
Découvertes fortuites de stèles protohistoriques en Rouergue méridional

introduction à l'étude du site des Tourières (Saint-Jean-et-Saint-Paul, Aveyron)

Philippe GRUAT, Jean Pujol et Jean-Pierre Serres

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/dam/1779>

DOI : [10.4000/dam.1779](https://doi.org/10.4000/dam.1779)

ISSN : 1955-2432

Éditeur

ADAM éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 97-123

ISBN : 2-908774-20-8

ISSN : 0184-1068

Référence électronique

Philippe GRUAT, Jean Pujol et Jean-Pierre Serres, « Découvertes fortuites de stèles protohistoriques en Rouergue méridional », *Documents d'archéologie méridionale* [En ligne], 31 | 2008, mis en ligne le 18 septembre 2013, consulté le 14 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/dam/1779> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dam.1779>

Ce document a été généré automatiquement le 14 septembre 2020.

Tous droits réservés

Découvertes fortuites de stèles protohistoriques en Rouergue méridional

introduction à l'étude du site des Tourières (Saint-Jean-et-Saint-Paul, Aveyron)

Philippe GRUAT, Jean Pujol et Jean-Pierre Serres

1. Présentation

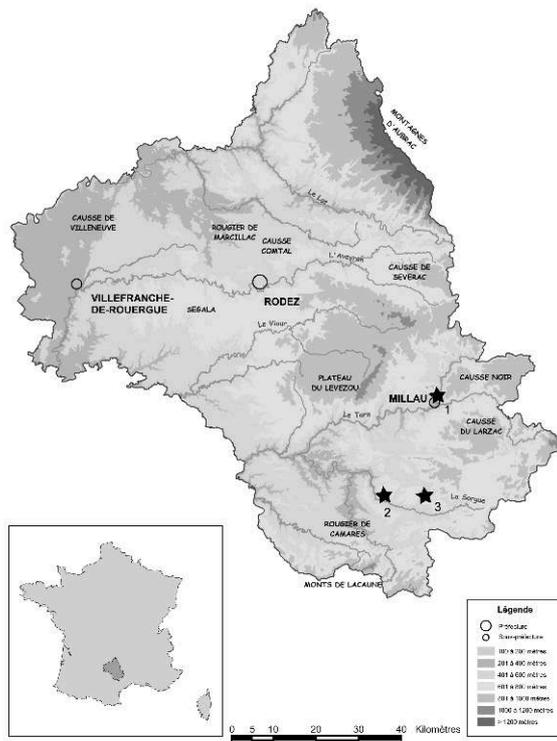
- 1 Près de 500 stèles anépigraphes en pierre, le plus souvent aniconiques, bétyles et autres cippes ont été mis au jour sur les habitats protohistoriques du Languedoc méditerranéen et de Provence où ils sont le plus souvent et volontairement réutilisés dans les remparts (Garcia 2004 : 103-115). De la table ronde de Velaux en octobre 2001 consacrée à la sculpture provençale (Gruat 2004 : 95) et du dossier de la revue *Gallia* présentant un état de la question sur les sanctuaires et les pratiques cultuelles de la France du Sud-Est (Arcelin, Gruat 2003), il ressortait que les Causses du sud du Massif central ne semblaient pas être concernés par l'usage de tels monuments.
- 2 Or, l'identification toute récente d'un ensemble de treize stèles en pierre, entières ou fragmentaires, découvertes fortuitement ces dernières années, vient combler cette lacune. Dix de celles-ci proviennent du promontoire des Tourières près du hameau du Vialaret, commune de Saint-Jean et Saint-Paul, dans le sud du département de l'Aveyron, à la suite de travaux agricoles. Dans ce lot figure la représentation d'un guerrier. Cela nous a conduit à entreprendre la fouille de ce site dès l'été 2008 afin de tenter de préciser le contexte des lieux, notamment la chronologie et la fonction première de ces monuments. En attendant les résultats de cette recherche en cours, il nous a paru opportun de publier ces premières découvertes qui permettent d'élargir l'aire de répartition de ces stèles au Rouergue méridional¹. Dans cette optique, nous avons joint d'autres trouvailles semblables faites à Versols-et-Lapeyre et à Millau mais passées inaperçues.

2. Les stèles des Tourières à Saint-Jean et Saint-Paul

2.1 Localisation et environnement archéologique du site

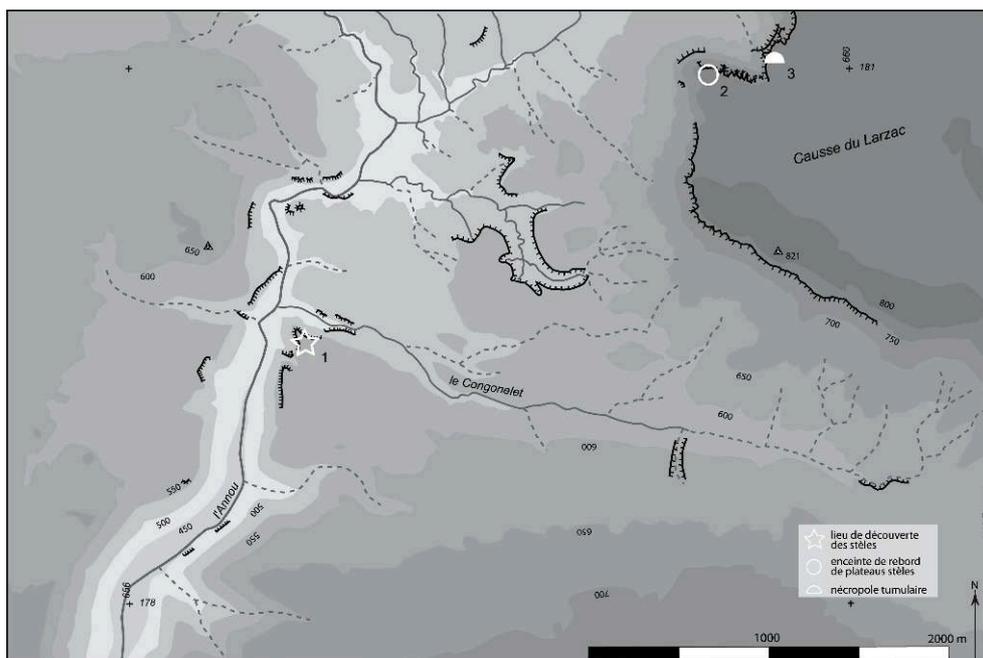
- 3 Le hameau du Vialaret est situé sur les Avant-Causse du Saint-Affricain, dans la partie méridionale du département de l'Aveyron (fig. 1, n° 3), à 3,9 km au sud-est du petit village de Saint-Jean-d'Alcas, chef lieu de commune. Le point de découverte des stèles correspond au lieu-dit les Tourières, localisé à 625 m environ au sud-ouest du Vialaret² et à 2,3 km au sud-ouest de la bordure occidentale du Causse du Larzac (fig. 2, n° 1). Il domine la vallée du petit ruisseau de l'Annou, siège de la Chartreuse de Nonenque, qui se jette dans la Sorgue à 4,5 km au sud-ouest.

1 Localisation des sites ayant livré des stèles du premier âge du Fer dans le Département de l'Aveyron



1 : vallée du Tarn (Millau) : 2 : le Puech (Versols-et-Lapeyre) : 3 : Les Tourières (Saint-Jean et Saint-Paul).
DAO : Ph. Gruat

2 Topographie et environnement archéologique du secteur des stèles des Tourières (Saint-Jean et Saint-Paul)

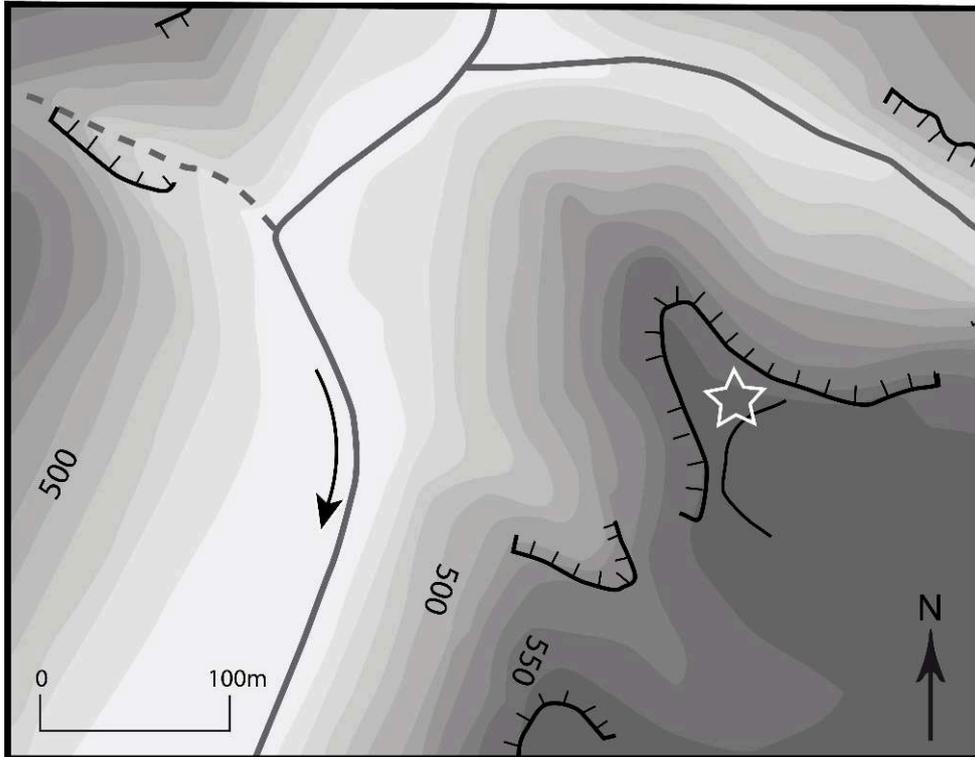


1 : promontoire des Tourières : 2 et 3 : enceinte de rebord de plateau et nécropole tumulaire de la Vialette.

DAO : Ph. Gruat

- 4 Le lieu de découverte des stèles est un petit promontoire rocheux calcaire du Carixien³, caractérisé par une alternance de calcaires et de marnes, aux falaises abruptes, surplombant d'environ 110 m la confluence des ruisseaux de Congonelet et de l'Annou (fig. 2-3). Les pentes appartiennent, sur le plan géologique, à un faciès du Lotharingien, soit un calcaire oolithique, plus ou moins bioclastique, alternant avec des calcaires marneux. Les stèles protohistoriques, en conglomérat bréchiq⁴, ont été découvertes à l'occasion du défonçage d'une haie, installée sur un talus artificiel d'environ 35 m de longueur sur 25 m de largeur, barrant le promontoire. Le repositionnement topographique de la haie, grâce à un cliché ancien de l'IGN, permet d'estimer la surface de cet éventuel éperon barré à 0,4 ha, soit une superficie plutôt dans la moyenne basse pour les habitats de hauteurs du premier et du début du second âge du Fer du Rouergue (Gruat 2000b : 30 et fig. 3).

3 Topographie simplifiée du promontoire des Tourières au Vialaret (Saint-Jean et Saint-Paul)



1 : tracé de la haie, lieu de découverte des stèles.

DAO : Ph. Gruat

- 5 Le contexte archéologique précis du secteur reste à étudier. On se contentera de signaler, pour l'âge du Fer, la présence d'une autre petite enceinte de rebord de plateau et sa probable nécropole tumulaire près de la ferme de la Vialette, au-dessus du cirque de Saint-Paul-des-Fonts (fig. 2, n^{os} 2-3), respectivement à 2,7 et 3 km à vol d'oiseau, au nord-est du site des Tourières. Trois des tertres funéraires ont fait l'objet de recherches anciennes (Gruat 1988 : 53-55 et pl. 17 et 18A, avec bibliographie antérieure) dont le mobilier est en partie conservé au musée Fenaille de Rodez. Le tumulus A, fouillé en 1927 par F. Hermet et A. Pailhès a livré une riche incinération (parures) du Hallstatt D2/D3 (540 à 450 av. J.-C. environ) recueillie - phénomène rare sur les Grands Causses - dans une urne en céramique tournée grise monochrome. Le vase est une variante de la forme VIa d'Arcelin-Pradelle (1984), attestée sur l'enceinte du Puech de Mus (Sainte-Eulalie-de-Cernon), située non loin de là (Gruat, Marty, Marchand 2003 : 137). Le tumulus B, fouillé en juillet 1939 par L. Balsan aidé de A. Pailhès et J. Birebent, recouvrait le produit d'une incinération regroupée dans une anfractuosité du socle calcaire recouverte par deux dalles. Le mobilier, plus indigent comprend de nombreux tessons non tournés, les fragments d'un bracelet en fer à extrémités coniques et un anneau de bronze renvoyant au même horizon chronologique que le tertre précédent. Le tumulus C, de dimension plus modeste (4 m de diamètre), livra aux mêmes fouilleurs et à la même période, les vestiges d'une autre incinération, réalisée cette fois-ci, semble-t-il, *in situ*, sur un substrat préalablement décapé. Le dépôt funéraire comprenait, outre les os brûlés, 200 tessons appartenant au moins à trois vases modelés dispersés, comme souvent sur les Causses, dans l'ensemble de la masse du monument.

2.2 Circonstances et historique de la découverte

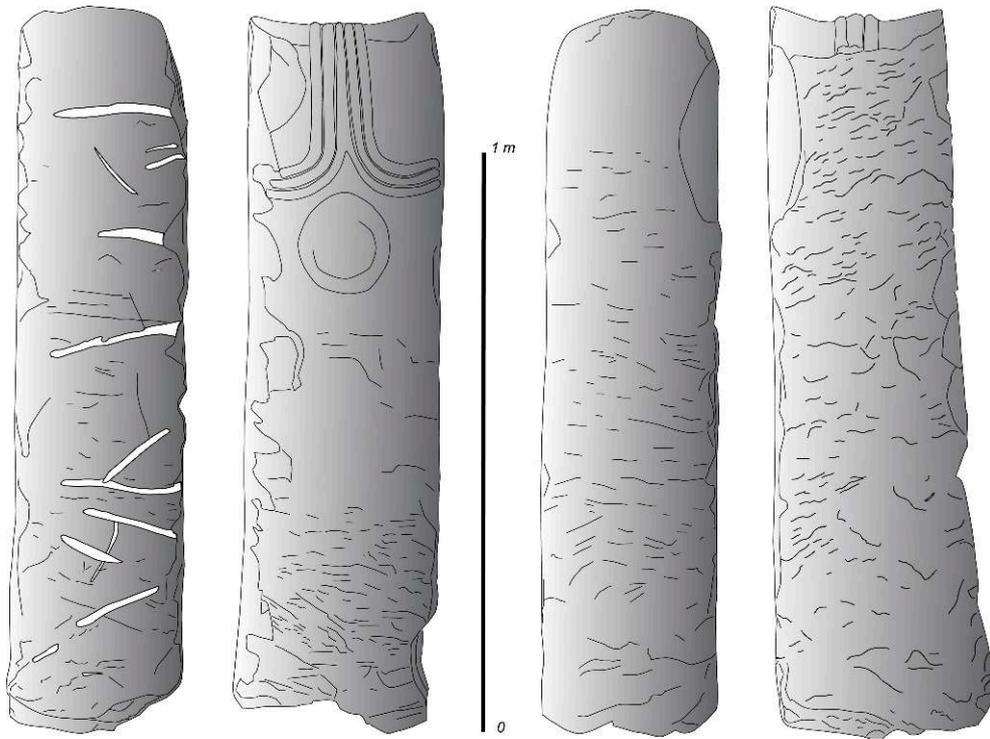
- 6 Lors de travaux menés par A. Verlaquet, propriétaire du terrain, vers le début des années 1990, trois stèles (n°s 1 à 3) furent mises au jour fortuitement (fig. 4 à 12). Elles étaient depuis entreposées dans la cour de la ferme familiale du Vialaret, où une autre stèle (n° 4) (fig. 13), de dimensions plus modestes, les rejoint par la suite. Cette découverte inédite resta longtemps confidentielle⁵.

4 Relevé photographique de la stèle 1 des Tourières



cl. : Ph. Gruat

5 Relevé graphique de la stèle 1 des Touriès



DAO : Ph. Gruat

6 Vue oblique du sommet de la stèle 1 des Touriès



cl. : Ph. Gruat

7 Détail du décor de cercles concentriques gravés de la stèle 1 des Touriès



cl. : Ph. Gruat

- 7 Il faut attendre *La lettre n° 20 de la SARAC*⁶ de juin 2005, dont la diffusion reste très limitée, pour trouver la première mention de quelques lignes de la découverte des trois premières stèles, qui, lors d'une excursion de l'association le 24 novembre 2004, ne sont toujours pas identifiées.
- 8 Le 10 août 2005, à l'occasion d'une conférence à Saint-Affrique, M. R. Guibert⁷ attire à nouveau l'attention de l'un d'entre-nous (Ph. G.) sur ces stèles, clichés photographiques à l'appui, cette fois-ci. Immédiatement, le rapprochement avec les stèles du Midi est établi et un torse de guerrier est identifié. En effet, entre temps, l'un des auteurs (Ph. G.) a co-rédigé, avec notre collègue P. Arcelin, un bilan sur la question des sanctuaires et des pratiques culturelles en Gaule celtique, pour la France du Sud-Est, au sein duquel les stèles et la statuaire de l'âge du Fer occupent une place importante (Arcelin, Gruat 2003).
- 9 Quelques mois plus tard, début mars 2006, ce même interlocuteur local conduit l'un des auteurs du présent article (J.-P. S.) à la ferme du Vialaret où les premiers clichés numériques sont réalisés. Le 3 juillet 2006, deux d'entre-nous (Ph. G. et J.-P. S.) se rendent sur le lieu de découverte, alors en culture, sous la conduite de R. Guibert et des propriétaires⁸. À cette occasion, le tertre arasé, barrant l'éperon rocheux, est encore visible. À ce niveau, malgré les cultures, deux tessons de céramique protohistorique non tournée sont récoltés. Grâce à un premier examen des pentes occidentales du promontoire, où furent poussées mécaniquement les déblais de la haie et du probable rempart, deux autres stèles (n^{os} 5-6) sont recueillies (fig. 14 et 15). Le conservateur régional de l'archéologie est aussitôt informé⁹. Une nouvelle prospection des déblais des pentes ouest de l'éperon, par les mêmes chercheurs, le 30 octobre 2006, livre six autres stèles ou fragments de stèles (n^{os} 7 à 10) (fig. 16-19). Cet ensemble exceptionnel

de 10 stèles fait l'objet d'une première présentation à la communauté archéologique protohistorique, lors de la réunion d'actualité de l'AFEAF du 27 janvier 2007 à Paris (Gruat, Pujol, Serres, 2007).

2.3 Le catalogue

- 10 Ce corpus reprendra la même présentation adoptée lors de la table ronde de Lattes de 1991 sur « Les espaces et monuments publics protohistoriques de Gaule méridionale » (Garcia 1992a), à l'occasion de laquelle des avancées notables furent enregistrées dans le domaine religieux. Cette dernière s'inspire, dans une large mesure, de la typologie établie par J.-Cl. Bessac et B. Bouloumié (1985), étendue depuis à de nombreux autres sites.
- 11 Toutes les pièces sont considérées en position verticale. Les dimensions sont données en centimètres. L'épaisseur (ep.) correspond en fait à la largeur de la face latérale ; la largeur (l) est mesurée sur la face la plus importante où se découpe la forme générale du sommet qui détermine le type de stèle. Lorsque la hauteur est incomplète elle est signalée (H cons. : hauteur conservée). Il en est de même pour les autres mesures. Il nous a paru utile d'ajouter le poids (P) réel ou estimé en fonction de la densité de la roche utilisée. Quand cela se justifie et dans la mesure du possible, les stèles seront représentées sur leurs quatre faces, de gauche à droite en commençant par le côté latéral droit.
- 12 Toutes les pièces sont en micro conglomérat brèche (grès) avec liant feldspathique gris beige. De tels affleurements sont présents dans la vallée de l'Annou, à 3,5 km au sud-sud-ouest du site. Il s'agit de niveaux du Trias supérieur, d'étage Anisien¹⁰.
- 13 **Stèle n° 1**
Stèle à décor sculpté et gravé, à sommet concave de face (type inconnu) et surbaissé de profil (type III) (fig. 4 à 7). Le fût est droit et à arêtes adoucies dans les secteurs les mieux conservés.
l : 33 cm ; ep. : 27 à 30 cm ; H : 123 cm ; P : estimé : 237 kg.
- 14 La face décorée et les côtés latéraux non ornés ont fait l'objet d'un égrillage assez soigné. Ce dernier ne masque toutefois pas totalement les traces d'impacts d'outils de façonnage, aux tracés horizontaux ou légèrement obliques. Seul la base (dé), destinée à être fichée en terre, est nettement moins soignée et un peu plus large. D'après ces traces, on peut évaluer la hauteur enterrée dans le sol à environ 25 cm, soit environ 1/5 de la stèle. Le dos de la stèle a dû être traité initialement comme les trois autres faces, à en croire l'extrémité de son sommet décoré. Malheureusement, le reste de la surface a été « piqueté » dans un deuxième temps : mutilation ou nouvelle exposition dans un cadre où elle était désormais plaquée contre une élévation ?
- 15 Le quart supérieur de la face présente un décor sculpté en léger relief, d'environ 60 cm de haut, en forme de « moustache » qui naît au sommet de la stèle. Constitué au départ de cinq cordons jointifs au tracé vertical (l : 20 cm), l'ensemble s'incurve ensuite nettement, en se ramifiant en deux séries de trois cordons (l : 11 cm) et en se développant sur toute la largeur de la stèle. À l'instar de la stèle 2 (*infra*), ce type de décor devait se retrouver sur la face opposée (dos). Il n'en subsiste aujourd'hui que le départ sommital, composé uniquement cette fois-ci de trois cordons accolés (l : 14 cm).

16 La face présente un autre décor sous celui qui est sculpté. Il s'agit d'au moins deux cercles concentriques gravés (probablement plus à l'origine), à peine visibles, en raison semble-t-il, d'un égrissage qui les a partiellement effacé. Le plus grand présente un diamètre de 30 à 33 cm, contre 11 cm pour le plus petit. Au-dessous, un autre décor gravé, présent sur la stèle 2 (*infra*), a également presque totalement disparu sous l'action du traitement de surface. Il s'agit d'un bandeau (ceinture) de 4 cm de large environ, délimité par deux traits horizontaux et parallèles que l'on parvient à deviner, très partiellement, en lumière rasante ainsi que sur les faces latérales. Les arêtes présentent des cassures anciennes patinées. Le côté droit, par lequel la stèle devait se présenter lors de la découverte, a été endommagé par le godet de la pelle mécanique et présente ainsi des impacts linéaires d'allure fraîche.

17 **Stèle n° 2**

Stèle à décor sculpté et gravé, à sommet très surbaissé (type III), légèrement en « chapeau de gendarme » en raison du départ du décor sculpté de la face, comme pour la stèle 1 de Millau (*infra* 3.2). Le fût est droit et à arêtes arrondies.

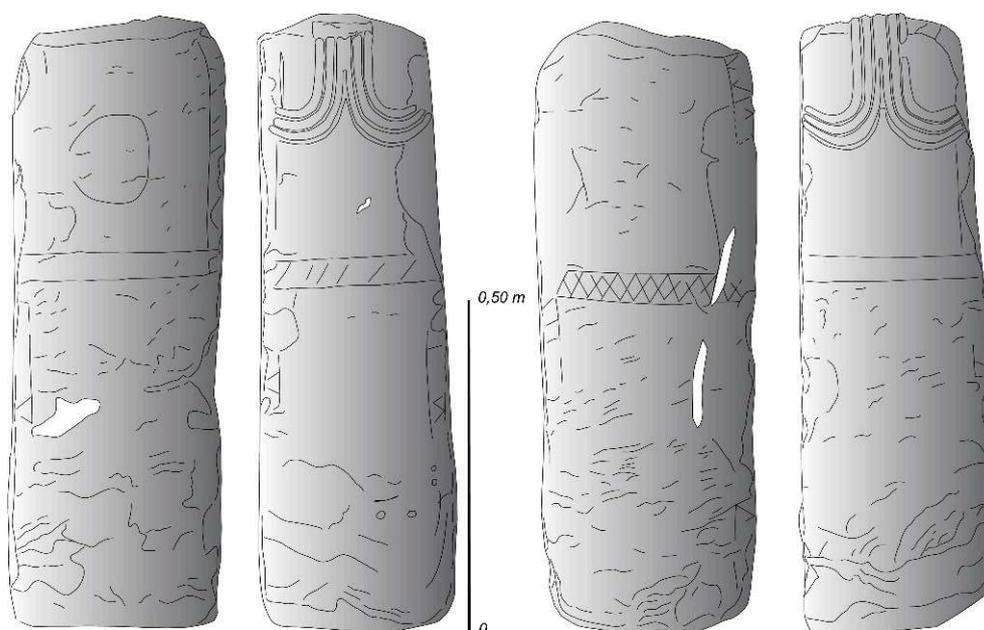
l : 24 à 30 cm ; ep. : 32 cm ; H : 94 cm ; P. estimé : 164 kg (fig. 8 et 9).

8 Relevé photographique de la stèle 2 des Tourières



cl. : Ph. Gruat

9 Relevé graphique de la stèle 2 des Touriès



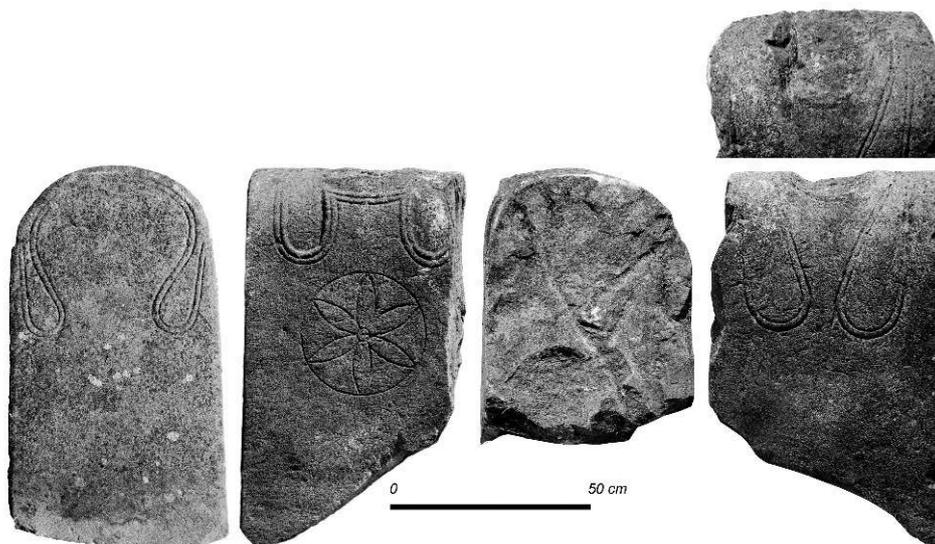
DAO : Ph. Gruat

- 18 Les quatre faces ont été égrissées de manière assez poussée, masquant les traces d'outils. Seule la partie inférieure du côté gauche présente des stigmates assez visibles et obliques (de droite à gauche et du haut vers le bas). Comme la stèle précédente, la base, légèrement plus large et destinée à être fichée en terre, est nettement moins soignée avec des impacts d'outils de façonnage. D'après ces traces et la morphologie de l'ensemble, on peut estimer la partie enterrée dans le sol à environ 21 cm, soit un peu plus du 1/5 de sa hauteur.
- 19 Le sommet de la face et du dos offre un décor sculpté en léger relief, d'environ 20 cm de haut, en forme de « moustache », quasiment identique à celui de la stèle précédente. Il est ici simplement presque symétrique sur les deux faces. D'abord constitué de cinq cordons jointifs au tracé vertical (l. : 13 cm), l'ensemble s'incurve ensuite nettement, en se ramifiant en deux séries de trois cordons (l. : 5,5 cm) et en se développant sur toute la largeur de la stèle.
- 20 Un sillon gravé, très peu marqué, souligne encore partiellement le pourtour des quatre faces, sur une largeur d'environ 3 cm. Les cassures des angles nous privent, malheureusement, de la majeure partie de son tracé. Les secteurs les mieux conservés montrent toutefois que ce bandeau périphérique était initialement décoré d'une ligne incisée de dents de loup. Les quatre faces offrent un autre motif gravé, situé à peu près à mi-hauteur de la partie hors sol de la stèle. Il s'agit d'un bandeau (ceinture), de 4 à 4,5 cm de large, délimité par deux sillons parallèles et qui occupe toute la largeur de chaque côté. Sur la face, des gravures obliques et parallèles ornent encore ce dernier. Sur le côté gauche, le décor, mieux conservé, est plus élaboré : il s'agit de deux lignes de dents de loup qui se superposent partiellement en dessinant une résille irrégulière de losanges. Enfin, Le côté droit, au-dessus de la ceinture, laisse deviner un cercle irrégulier en très léger relief, d'environ 13 cm de diamètre.
- 21 **Stèle n° 3**
Partie supérieure d'un torse sculpté de section quadrangulaire dont les arêtes

originelles conservées sont légèrement chanfreinées (fig. 10 à 12)

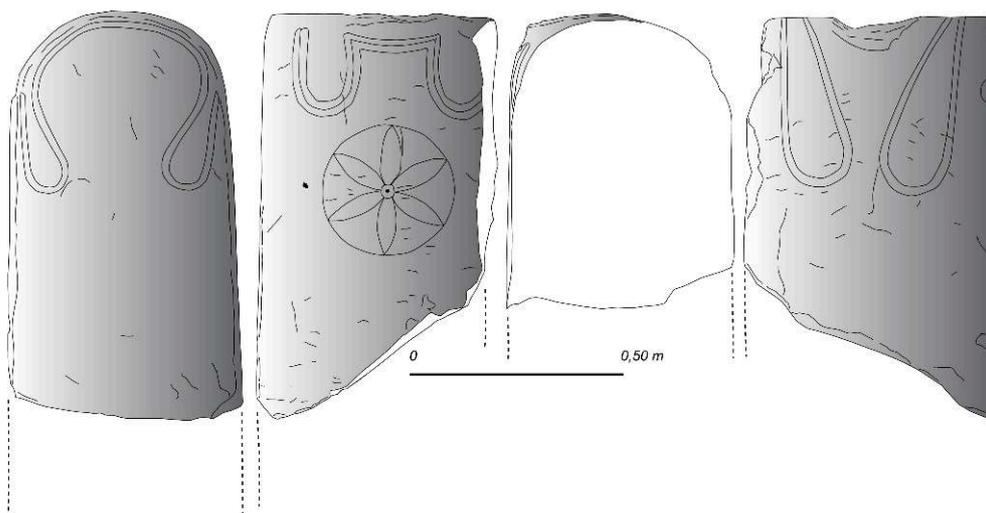
l cons. : 55 cm ; l estimée par symétrie : 69 cm ; ep. : 49 cm (au sommet) à 56 cm (à la base) ; H cons. : 102 cm ; P. estimé : 397 kg.

10 Relevé photographique du torse de guerrier des Tourières (stèle n° 3)



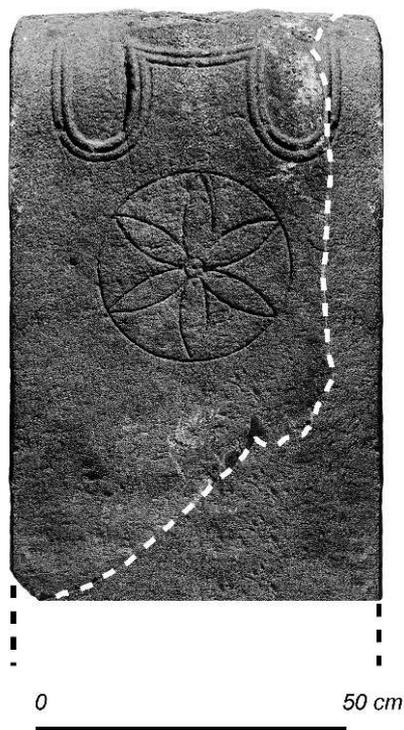
cl. : Ph. Gruat

11 Relevé graphique du torse de guerrier des Tourières (stèle n° 3)



DAO : Ph. Gruat

12 Reconstitution photographique du torse de guerrier des Touriès (stèle n° 3). Les parties manquantes situées à droite du trait en pointillé ont été restituées par symétrie



Cl. : Ph. Gruat : DAO : J. Trescarte

- 22 Il s'agit du seul élément de statuaire sculpté en ronde-bosse. L'ensemble a fait l'objet d'une décollation ancienne, comme l'atteste la patine présentée par l'amorce du cou. Trois négatifs d'impacts prononcés sont observables à la base de ce dernier. Deux sur le côté gauche indiquent vraisemblablement le sens depuis lequel fut réalisée cette décapitation. Un troisième impact, moins important, est attesté dans l'axe de la face antérieure. Le côté gauche du tronc a été endommagé lors de sa découverte, sur presque toute la surface qui nous est parvenue. Les trois autres faces ont fait l'objet d'un égrisage tellement soigné que l'épiderme offre un aspect poli, ne laissant apparaître que de très rares traces d'outils de façonnage.
- 23 Le sommet du torse est décoré d'une cuirasse échancrée, facilement reconnaissable, dont les contours sont figurés par deux cordons jointifs sculptés en bas relief. Le haut de la partie axiale du plastron est encadré, de part et d'autre, d'une échancrure, elle-même délimitée par une bretelle. Un peu plus bas, on peut voir un autre décor, gravé cette fois-ci par piquetage, centré sur le thorax. Il s'agit d'un cercle de 31,5 cm de diamètre, réalisé au compas, qui contient une rosace à six branches s'organisant autour d'un petit cercle pointé. La branche verticale du haut présente manifestement un premier tracé infructueux.
- 24 Sur la face opposée, des épaulières, pour le moins couvrantes, se développent sur 42 cm environ de hauteur dans le dos, selon un tracé oblique. Le pourtour de ces dernières est figuré par un léger cordon dégagé par gravure. Étroites au sommet de l'épaule, où elles prennent naissance, ces protections s'élargissent sensiblement dans le dos. Un examen attentif de leur tracé révèle qu'il n'y a aucune solution de continuité avec la face antérieure de la cuirasse. Le départ de ces épaulières ne semble pas du tout prolonger

les bretelles du plastron. Au contraire, elles paraissent davantage situées dans l'axe des échancrures de ce dernier, ce qui pourrait constituer un système original d'assemblage des parties avant et arrière de la cuirasse. L'arrachement lié à la décapitation, sur cette face postérieure, est bordé par un sillon peu marqué. L'amplitude de la cassure est manifestement trop importante, semble-t-il, pour correspondre uniquement à la largeur du cou. Elle suggère un dispositif complémentaire plaqué contre l'arrière du cou (couvre-nuque, couvre-chef ou cimier retombant ?).

- 25 Le côté gauche de la statue, le seul conservé, a un profil légèrement conique avec un sommet arrondi. La partie supérieure, sur 42 cm de hauteur, est ornée d'un décor curviligne en « Ω » qui occupe presque toute la largeur disponible. Le motif est lui aussi circonscrit par un cordon délimité par gravure. La base de cette « statue-colonne » est cassée et celle-ci se prolongeait donc davantage.
- 26 En dehors de toute considération d'ordre culturel, la comparaison au niveau de la morphologie et de l'équipement avec d'autres statues permet d'affirmer notre différenciation entre les faces antérieure et postérieure. Nous ne pensons pas que l'on puisse inverser la lecture des deux faces afin de rapprocher la stèle 3 des Touriès à la statue 1 du Glauberg (Hesse, Allemagne), par ailleurs plus tardive (V^e s. av. J.-C.) (Herrmann 2008 : 29). Le plastron de la face se développe ici sous la base du cou et ne saurait donc être considéré comme un couvre-nuque d'une cuirasse à dossière, jamais échancré de la sorte (Rapin 1999 : 36-40). En effet, ce dernier type de protection spécifique n'a de sens, en terme d'efficacité et de terminologie, que s'il est situé au-dessus d'une ligne horizontale définie par l'extrémité des épaules pour protéger la nuque (comme son nom l'indique), à l'instar de la statue 1 du Glauberg justement. Quant aux épaulières du dos de la stèle des Touriès, elles ont certes une disposition proche de celles de la face du Glauberg mais une forme bien différente. En outre, le motif de rosace de la face des Touriès, tant par ses dimensions que par sa situation et son décor, correspond bien à un disque-cuirasse qui paraît plus cohérent en position ventrale que dorsale d'autant que l'autre face en est dépourvue. Enfin, la position du départ du cou par rapport au profil des deux faces est, selon nous, déterminante dans l'interprétation. A l'instar des autres bustes ou torses précoces de « l'école du Languedoc oriental » (Sainte Anastatie, Le Marduel, Grézan) (Arcelin, Rapin 2003, fig. 19, 21 et 24), mais aussi de la statue 1 du Glauberg, le pilier des Touriès présente un cou prenant naissance à l'aplomb d'un thorax au profil proche de la verticale. Au contraire, le cou est situé nettement en retrait de la ligne de dos nettement voûtée à son sommet.

27 **Stèle n° 4**

Partie supérieure d'une stèle, à sommet surbaissé (type III), arêtes arrondies et fût droit (fig. 13).

l : 31,5 cm ; ep. : 12 cm ; H cons. : 42 cm ; P : 19,4 kg.

13 La stèle 4 des Touriès

cl. : Ph. Gruat

- 28 L'égrisage est soigné sur la tranche et sur la face la mieux conservée, manifestement en terre lors de sa découverte d'où un aspect frais. Elle a été cassée récemment à sa base. L'autre face a semble-t-il été exposée longtemps aux agents atmosphériques à en juger sa patine.

29 **Stèle n° 5**

Morceau de stèle sculptée. Type et mode de traitement des arêtes indéterminés en raison de multiples cassures (fig. 14).

l cons. : 20 à 25 cm ; ep. cons. : 15 à 18 cm ; H cons. : 52 cm ; P estimé : 43,5 kg.

14 La stèle 5 des Touriès



cl. : Ph. Gruat

30 La face décorée a fait l'objet d'un égrisage poussé. Le décor, sculpté et au tracé curviligne, est constitué de trois cordons accolés formant vraisemblablement un motif en « Ω » que l'on retrouvera à Versols et Lapeyre (*infra* 3.1). L'ensemble est cassé anciennement.

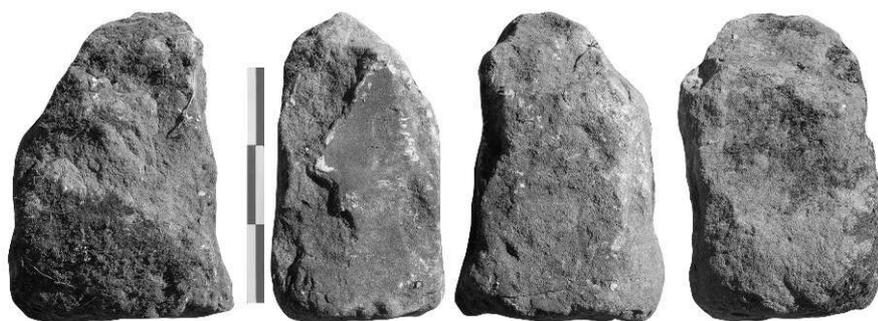
31 **Stèle n° 6**

Fragment (de base ?) d'une stèle. Type et mode de traitement des arêtes indéterminés en raison de multiples cassures anciennes : élément très érodé.

l cons. : 20 à 22 cm ; ep. : 17 cm ; H cons. : 34,5 cm ; P : 22,3 kg.

32 Une face, épargnée, présente un égrisage particulièrement abouti (polissage) (fig. 15).

15 La stèle 6 des Touriès



cl. : Ph. Gruat

33 **Stèle n° 7**

Stèle à sommet concave de face (type inconnu) et surbaissé de profil (type III), comme la stèle 1 (fig. 16). Le fût est droit et à arêtes adoucies dans les secteurs les mieux conservés.

l : 25 cm ; ep. : 22 à 25 cm ; H : 86 cm ; P estimé : 107 kg.

16 La stèle 7 des Touriès



cl. : Ph. Gruat

- 34 Bien qu'on dispose de sa hauteur initiale, l'épiderme de la face et du dos de cette stèle a presque été intégralement détruit par le godet de l'engin mécanique lors de sa mise au jour. Nous ne saurons donc jamais si elle était décorée, comme le donne à penser les similitudes typologiques avec la stèle 1. Le sommet de la face indique que cette dernière était initialement très bien égrisée. Comme pour la première stèle, ce traitement de

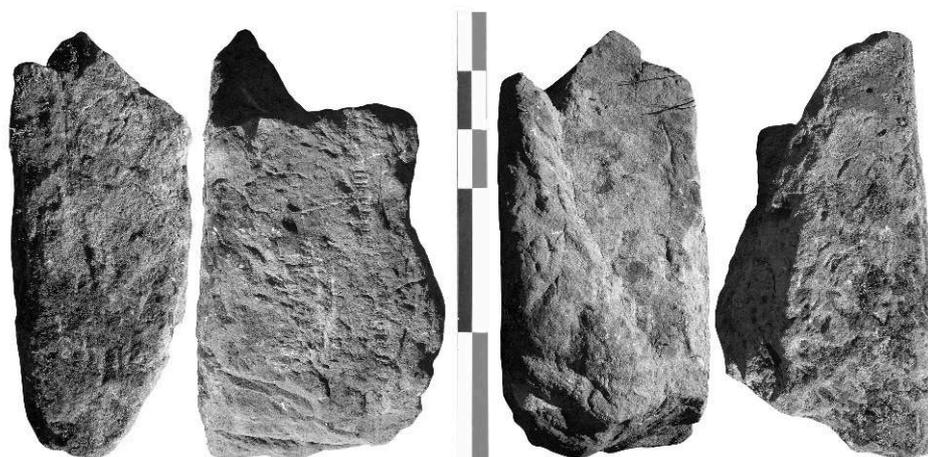
surface est moins abouti sur les côtés où quelques traces d'impacts d'outil sont toutefois discernables. La base (dé), fichée en terre et légèrement plus large, est plus fruste. Elle peut être évaluée à 25 cm, soit plus du 1/3 de hauteur de la stèle.

35 **Stèle n° 8**

Partie d'une stèle (base ?) à fût droit et arêtes adoucies (fig. 17). Type indéterminé.

l cons. : 34 cm ; ep. : 28 cm ; H cons. : 71 cm ; P estimé : 113 kg.

17 La stèle 8 des Touriès



cl. : Ph. Gruat

36 L'égrisage à peine ébauché donne à penser que ce fragment correspond probablement à la base de la stèle. Des impacts d'outil, au tracé le plus souvent oblique, sont fréquents.

37 **Stèle n° 9**

Partie d'une stèle (base ?) à fût droit et arêtes arrondies (fig. 18). Type indéterminé

l : 30 à 33 cm ; ep. : 19 cm (au sommet conservé) à 26 cm (à la base) ; H cons. : 74 cm ; P estimé : 113 kg.

18 La stèle 9 des Touriès



cl. : Ph. Gruat

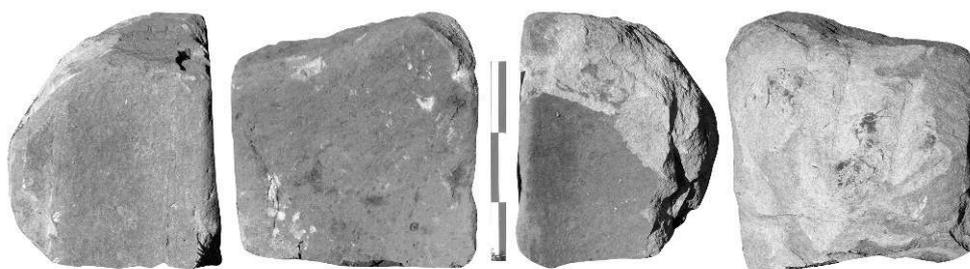
- 38 De profil conique, cette stèle a fait l'objet d'un égrisage poussé sur les deux faces principales opposées, qui ne masque toutefois pas complètement des traces de façonnage linéaires et obliques.

39 **Stèle n° 10**

Fragment de stèle lisse à fût droit et arêtes arrondies (fig. 19). Type indéterminé.

l : 34 cm ; ep. cons. : 27 cm ; H cons. : 37 cm ; P : 48 kg.

19 La stèle 10 des Touriès



cl. : Ph. Gruat

- 40 La face conservée présente un égrisage non abouti qui ne dissimule pas les traces de façonnage : piquetage et traces linéaires obliques d'outil. En revanche les côtés ont fait l'objet d'un polissage presque parfait. Leur surface offre d'ailleurs un profil légèrement en creux. Malheureusement, cet exemplaire, comme plusieurs autres, a été très dégradé lors de sa découverte.

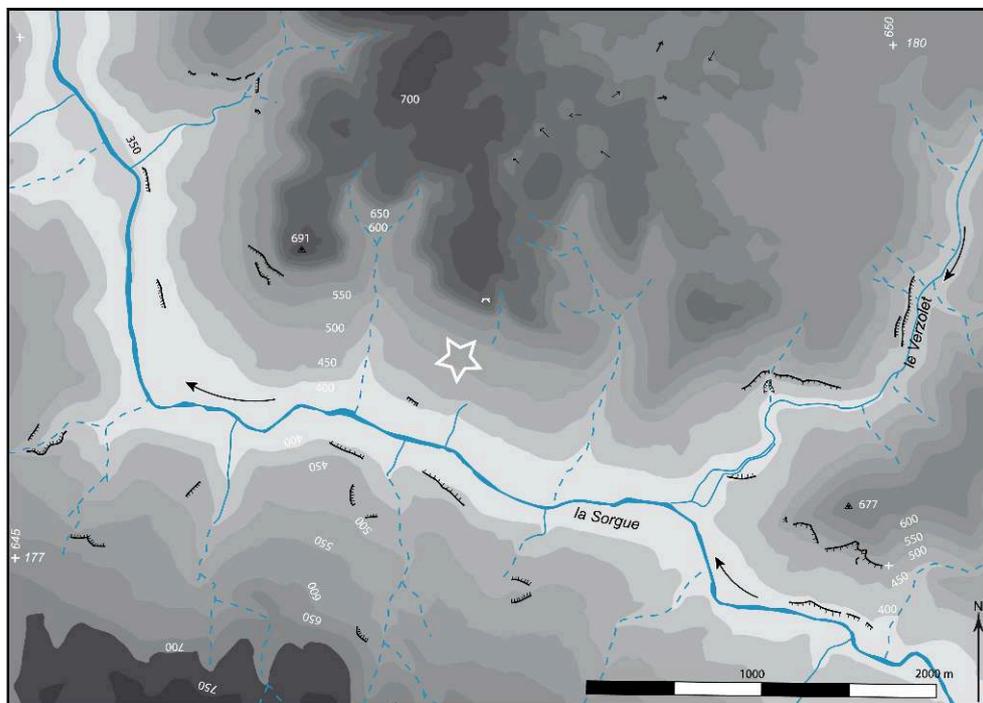
3. Les autres stèles inédites du Rouergue méridional

- 41 À la lumière de l'ensemble des Touriès, que nous analyserons plus loin, deux autres sites du Sud Aveyron, ayant livré des stèles comparables, peuvent être recensés. L'un (Versols-et-Lapeyre) correspond à une découverte fortuite récente proche géographiquement des Touriès, l'autre est une trouvaille déjà ancienne et plus éloignée (Millau) (fig. 1, n^{os} 1 et 2).

3.1 La stèle du puech à Versols-et-Lapeyre

- 42 Le fragment de stèle de la commune de Versols-et-Lapeyre a été mis au jour fortuitement par J.-Cl. Pujol¹¹ à l'occasion de labours durant l'automne 2005. Le site est localisé à 9,4 km seulement à l'est du lieu de découverte des stèles des Touriès (fig. 1, n^o 2), au lieu-dit le Puech¹². Nous sommes sur un replat des pentes méridionales à argiles bariolées du Trias (Norien) du plateau calcaire (Sinémurien) du Devez¹³, sur le rive droite de la vallée de la Sorgue (fig. 20).

20 Localisation et environnement topographique du secteur de découverte de la stèle du Puech (Versols-et-Lapeyre)



DAO : Ph. Gruat

- 43 La stèle a été découverte, hors de tout contexte archéologique, à 375 m environ à vol d'oiseau au sud/sud-ouest d'un dolmen (fig. 21). Elle était manifestement en position secondaire et provient peut-être du plateau où elle pouvait être initialement érigée. Comme les stèles des Touriès, elle est en micro conglomérat bréchique (grès) du Trias, de couleur ocre, dont les affleurements les plus proches se rencontrent à moins de 500 m au sud du point de découverte. Il s'agit de la partie supérieure d'une stèle

sculptée à sommet surbaissé (type III). Le fût est droit et le mode de traitement des arêtes reste indéterminé en raison de multiples cassures anciennes (fig. 21) :

21 La stèle du Puech à Versols-et-Lapeyre



cl. : Ph. Gruat

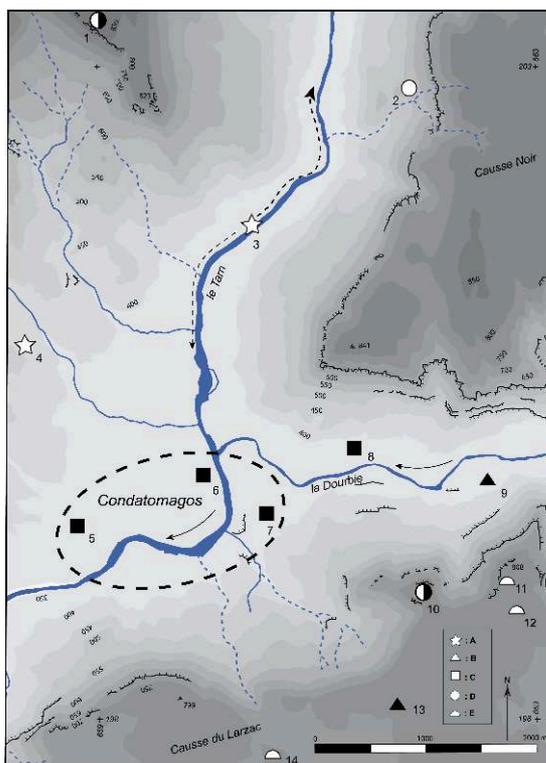
44 l : 47 cm ; ep. : 32 cm ; H cons. : 52 cm ; P estimé : 132 kg.

Le sommet et les tranches de la stèle ont été moins bien égrisés qu'aux Touriès : les joints parallèles de sédimentation de la roche sont encore nettement visibles. La face décorée a fait l'objet d'un traitement de surface plus abouti, même si elle laisse apparaître, en éclairage rasant, de nombreuses aspérités. Le décor, sculpté et au tracé curviligne, est constitué de deux cordons dégagés formant un motif en « en Ω », très proche de celui de la stèle 5 des Touriès (*supra*).

3.2 Les stèles de Millau

45 Deux autres stèles inédites ont été découvertes dans les années 1960, lors d'un dragage du lit du Tarn, en amont de la ville de Millau (fig. 22, n° 3). À peu près du même secteur proviennent également des éléments lapidaires antiques : base et fragment de colonne en grès, déversoir de fontaine en mufle de lion (*Gallia*, 22, 1964 : 433).

22 Topographie et environnement archéologique protohistorique du secteur des stèles draguées dans le Tarn en amont de Millau



En blanc : au premier et début du second âge du Fer (VIII^e – IV^e s. av. J.-C.) ; En noir : à la fin de l'âge du Fer (II^e-I^{er} s. av. J.-C.). La zone en pointillé délimite sommairement l'éventuel vaste agglomération ouverte de plaine. A : découverte isolée (stèles) ; B : indices d'occupation ; C : secteur d'occupation ; D : habitat de hauteur fortifié ; E : sépulture tumulaire. 1 : Puech d'Andan : 2 : Carbassas ou Mas de Trauque : 3 : lit du Tarn : 4 : lieu de conservation actuel des stèles : 5 : quartier du Roc : 6 : quartier du Rajol : 7 : plaine de La Graufesenque : 8 : quartier de La Pomarède : 9 : Saint-Félix-de-Baudile : 10 : La Granède : 11 et 12 : L'Hôpital du Larzac : 13 : Les Coulons : 14 : Les Combets.

DAO : Ph. Gruat

- 46 Le contexte archéologique protohistorique de la micro-région millavoise est particulièrement riche. Au nord du lieu de découverte, de part et d'autre du Tarn, deux habitats de hauteur du premier et/ou du début du second âge du fer sont à signaler (fig. 22, n^{os} 1 et 2) : la butte témoin du Puech d'Andan et surtout l'enceinte circulaire de Carbassas ou du Mas de Trauque, installée sur un replat des pentes occidentales du Causse Noir (Carrière 1921 : 314). Le second site, implanté à la cote 563 m, surplombe de 200 m la portion du lit du Tarn où les stèles ont été mises au jour. Au sud, dans la zone de confluence du Tarn et de la Dourbie, un vaste habitat de plaine gaulois (*Condatomagos*), de près de 200 ha, se développe au cours des deux derniers siècles avant notre ère. Ce dernier, malheureusement fort méconnu, s'étend du quartier du Roc à l'ouest, à la Graufesenque à l'est, et peut être jusqu'à la Pomarède (fig. 22, n^{os} 5-8). En outre, la bordure septentrionale du Larzac est le siège d'un important éperon barré de 3,3 ha de superficie : l'oppidum de la Granède (fig. 22, n^o 10). Occupé dès le Bronze final IIIb, cette fortification contrôle un axe économique protohistorique majeur entre Méditerranée et Massif central, axe qui deviendra plus tard la voie romaine menant de *Cessero* (Saint-Tibéry) à *Segodunum* (Rodez), dont des tronçons avec ornières sont encore visibles sur les pentes occidentales du site (Gruat 1992). Enfin, deux ensembles tumulaires sont à signaler à proximité (fig. 22, n^{os} 11-12 et 14).

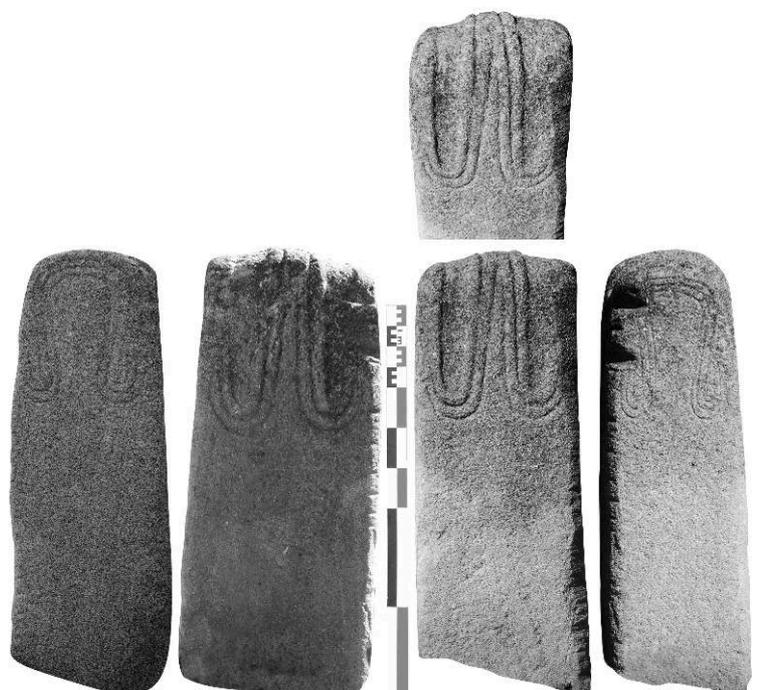
47 Ces stèles ont été signalées à l'un d'entre-nous (J. P.) au début de l'été 1981 par la famille Apolit¹⁴ qui les conserve aujourd'hui dans le jardin de leur propriété familiale, située impasse de Cartayre à Millau (fig. 22, n° 4). Elles sont en conglomérat brèche (grès) de couleur gris, à éléments plus grossiers que celles des Tourières et du Puech. Les affleurements les plus proches sont à chercher dans les niveaux du Trias moyen, entre 12 et 14 km à vol d'oiseau à l'ouest-nord-ouest de Millau, dans le secteur de Saint Beauzély / Castelnaud Pégayrols, au contact du Causse Rouge et du Lévézou¹⁵. D'autres gîtes sont accessibles à 15 km environ à l'ouest-sud-ouest du lieu de la découverte, en aval de Comprégnac, sur les rives du Tarn¹⁶.

48 **Stèle n° 1 - Millau (fig. 23)**

Stèle décorée à sommet très surbaissé (type III), légèrement en « chapeau de gendarme » en raison du départ du décor sculpté de la face et du dos, comme pour la stèle 2 des Tourières (*supra*). Le fût est droit avec des angles chanfreinés.

l : 40 à 46 cm ; ep. 25 cm (au sommet) à 41 cm (à la base) ; H : 136 cm ; P estimé : 436 kg.

23 La stèle décorée draguée dans le Tarn en amont de Millau



cl. : Ph. Gruat

49 Toute la surface de la stèle a fait l'objet d'un égrissage soigné qui ne masque toutefois pas totalement des traces linéaires de façonnage. La face et le dos présentent, à leur extrémité supérieure, un décor sculpté échancré, en léger relief, quasi identique. Ce dernier couvre aussi le sommet. Il s'agit de trois cordons jointifs (dont l'axial est deux fois plus gros) au tracé oblique et descendant, qui se ramifient rapidement en deux séries de deux cordons symétriques. Le développement de ces derniers s'incurve ensuite nettement pour remonter le long des bords de la stèle sous la forme d'un bourrelet. Sur les deux côtés, une autre décoration, réalisée par gravure cette fois-ci,

est visible. C'est un motif, à double bandeau curviligne au tracé en « Ω », très proche de celui du profil du torse des Touriès (n° 3) et de la stèle de Versols-et-Lapeyre (*supra*).

50 **Stèle n° 2 – Millau**

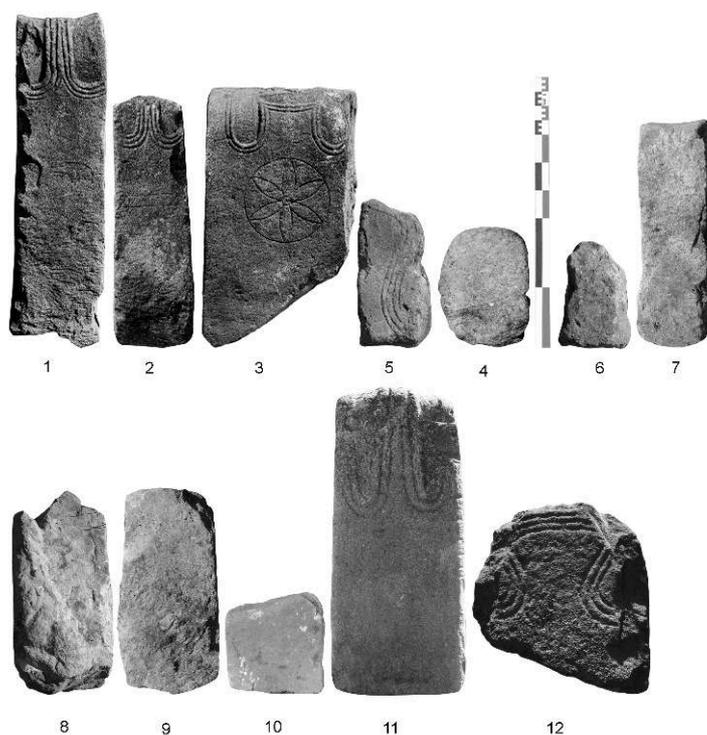
Fragment de stèle, non orné, aux surfaces égrissées de la même manière que la stèle précédente¹⁷. Le fût est droit et de section quadrangulaire avec des angles chanfreinés. l : 47 à 50 cm ; ep. : 37 cm ; H : 177 cm ; P estimé : 773 kg.

- 51 Elle est munie d'un puissant dé de fixation destiné à être fichée en terre, plus large et bien plus sommairement traité, d'environ 60 cm de hauteur sur 62 cm de large pour 0,50 cm d'épaisseur. On observe, à la base d'une face du dé, des traces courbes très nettes d'outils destinées à dégrossir le socle non visible du monolithe. Les dimensions cumulées respectives des deux stèles rendent peu probable l'appartenance à un seul et unique élément, un temps envisagé.

4. Données géographiques, typologiques et stylistiques des stèles du Rouergue

- 52 Trois sites du Rouergue méridional ont donc livré 13 stèles protohistoriques inédites (fig. 24), certes toutes hors contexte archéologique mais se rattachant incontestablement à celles du sud de la France (Garcia 1992a : Arcelin, Dedet, Schwaller 1992 : 188-195 ; Arcelin, Gruat 2003 : 191-195). Le lot le plus important est celui des Touriès, près du hameau du Vialaret (Saint-Jean et Saint-Paul). Sur ce site, contrairement au Midi, ces stèles n'étaient manifestement pas en réemploi dans un rempart ou une habitation. Au vu des premiers résultats de la campagne de fouille 2008 sur le site des Touriès, ces éléments proviennent d'un vaste podium ou plateforme, présentant au moins trois états successifs, à vocation plutôt religieuse et/ou peut-être funéraire. Les stèles de Millau et de Versols-et-Lapeyre sont manifestement en position secondaire et, compte tenu de leur lieu de découverte, peuvent aussi provenir de promontoires proches (fig. 20 et 22). Rien ne permet de les relier, pour l'instant, à des sépultures. Toutefois, on rappellera que des stèles comparables sont parfois associées à des enclos funéraires, dans des régions plus au nord, entre Loire et Dordogne par exemple (Bertrand, Maguer 2007 : 171-174).

24 L'ensemble des stèles du Rouergue méridional

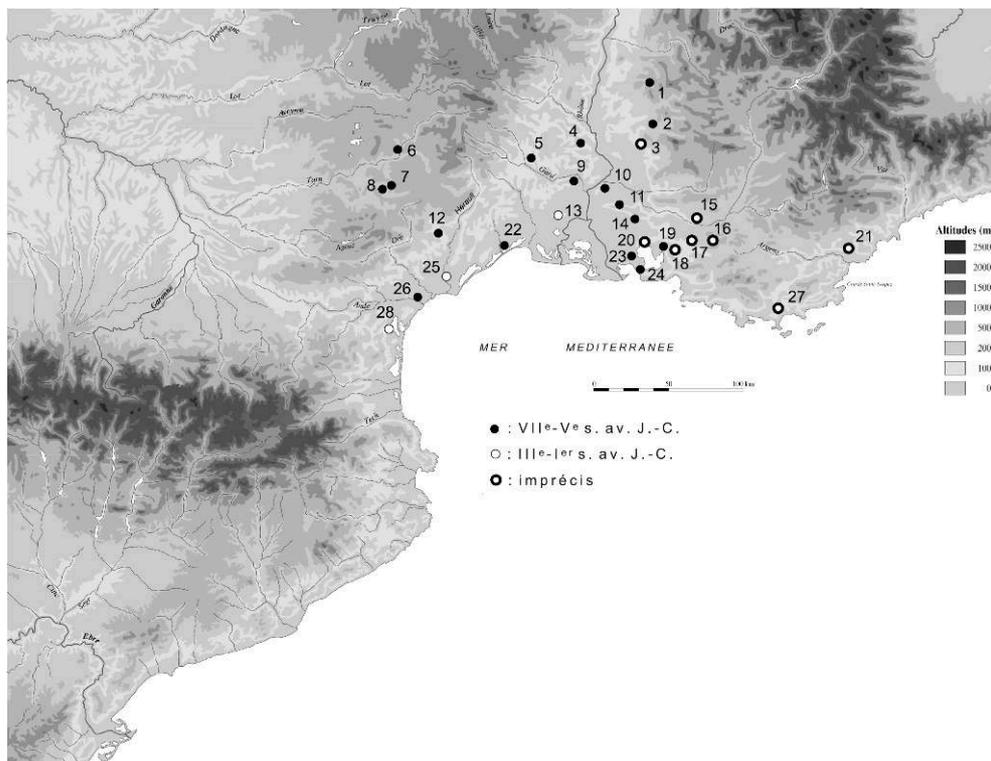


1 à 10 : les Tourières (Saint-Jean et Saint-Paul) : 11 : vallée du Tarn (Millau) : 12 : le Puech (Versols-et-Lapeyre)

cl. : Ph. Gruat

- 53 Sur le plan géographique, nos exemplaires sont les plus au nord de l'arrière pays languedocien avec ceux de Vié-Cioutat (Mons, Monteils) dans le Gard (Dedet 1992a). Cette répartition (fig. 25) laisse augurer d'autres découvertes dans les régions intermédiaires, notamment entre les rivières Tarn et Hérault. On soulignera que, pour l'instant, les Grands Causses ne sont pas concernés par le phénomène, notamment le Larzac, où passe pourtant un axe commercial important dès le début de l'âge du Fer. Ces stèles sont par exemple absentes des *oppida* comme la Granède (Millau) ou le Puech de Mus (Sainte-Eulalie-de-Cernon), pourtant occupés dès le Bronze final IIIb (Gruat 1992 ; Gruat, Marchand 2007). Cela tient peut-être au petit nombre de fouilles bien documentées. Au Puech de Mus, une vaste surface a cependant été étudiée (près de 3000 m²), notamment des tronçons importants de fortifications (Gruat, Marchand, Marty 2003) dans lesquels on retrouve généralement ce type d'élément en réemploi. Si cette distribution le long de la vallée de la Sorgue puis du Tarn se confirmait, il conviendrait de privilégier une diffusion de ces stèles¹⁸ depuis la vallée de l'Orb et non par les vallées de l'Hérault et de la Lergue puis par le Larzac, comme cela semble être le cas pour les céramiques d'importations (Gruat 2000b : 32-33) mais aussi pour certains types d'objets (Perrier, Pujol 2006 : 65 ; Milcent 2006 : 339).

25 Carte de répartition dans le Midi gaulois des stèles, bétyles, cippes et piliers taillés à dévotion non funéraire



1 : Saint-Marcel (le Pègue, 26) ; 2 : Vaison-la-Romaine (84) ; 3 : Durban (Beaumes-de-Venise, 84) ; 4 : Saint-Vincent (Gaujac, 30) ; 5 : Vié-Cioutat (Mons et Monteils, 30) ; 6 : vallée du Tarn (Millau, 12) ; 7 : les Touriès (Saint-Jean et Saint-Paul, 12) ; 8 : le Puech (Versols-et-Lapeyre, 12) ; 9 : le Marduel (Saint-Bonnet-du-Gard, 30) ; 10 : le Mourre Pela (Graveson, 13) ; 11 : *Glanum* (Saint-Rémy-de-Provence, 13) ; 12 : La Ramasse (Clermont-l'Hérault, 34) ; 13 : agglomération, Grézan et région (Nîmes, 30) ; 14 : Caisses et environs (Mouriès, 13) ; 15 : Villelaure (84) ; 16 : Bramefan (Puylobrier, 13) ; 17 : Entremont et Terrain Coq (Aix-en-Provence, 13) ; 18 : Le Castellans (Roquefavour, 13) ; 19 : Roquepertuse (Velaux, 13) ; 20 : Constantine et Calissanne (Lançon-Provence, 13) ; 21 : Bagnols-en-Forêt (84) ; 22 : Saint-Sauveur (Lattes, 34) ; 23 : Saint-Blaise (Saint-Mitre-les-Remparts, 13) ; 24 : L'île, Saint-Pierre et Tamaris (Martigues, 13) ; 25 : Aumes (34) ; 26 : Ensérune (Nissan-les-Ensérune, 34) ; 27 : Saint-Michel-de-Valbonne (Hyères, 83) ; 28 : Pech Maho (Sigeac, 11).

DAO : Ph. Gruat d'après Arcelin, Gruat 2003, fig. 102 complétée

- 54 Sur le plan des matériaux utilisés, les stèles des trois sites sont toutes confectionnées à partir de la même roche tendre : un conglomérat bréchique du Trias. Comme à la Ramasse, dans la vallée de l'Hérault, on a évité les calcaires locaux froids (Garcia 1992b : 163). Si pour les sites des Touriès et du Puech les affleurements sont proches (entre 0,5 et 3,5 km), en revanche, les stèles de Millau impliquent un déplacement non négligeable (au moins entre 12 et 15 km).
- 55 L'échantillon est certes modeste mais suffisant pour une première approche typologique. Aucun élément de socle autonome dans lequel la base de la stèle vient s'emboîter, comme il en existe en Provence (Bessac, Bouloumié 1985 : 150-152 ; Bessac, Chausserie-Laprée 1992 : 139-140) n'est représenté. Les stèles encore pourvues de leur partie inférieure présentent une base plus large et plus sommairement traitée, destinée à être fichée directement dans la terre. Tous les fûts sont droits, plus rarement légèrement coniques. Tous sont de section rectangulaire, parfois proche du carré, aux angles le plus souvent arrondis ou chanfreinés. Globalement les surfaces sont bien égrissées. Les exemplaires dont les sommets sont déterminables sont surbaissés (type

III : 4 cas), plus rarement concave (2 cas). Les premiers, lorsqu'ils sont sculptés (2 cas) offrent un profil en « chapeau de gendarme » original (fig. 24, n^{os} 2 et 11). Les seconds constituent, à notre connaissance, une particularité des stèles des Touriès (fig. 24, n^{os} 1 et 7), même si elles s'apparentent aux stèles du Midi dites à sommet déprimé (type V). Leur aspect concave pourrait évoquer celui des monolithes en forme de croissant des villages protohistorique de l'île de Martigues et de Saint-Pierre-lès-Martigues, pour lesquels une fonction de présentation, non utilitaire, est retenue (Bessac, Chausserie-Laprée 1992 : 144-150).

- 56 La part des stèles décorées, au moins 6 des 13 exemplaires (près de la moitié), est pour le moins surprenante et supérieure à tout ce que l'on connaît dans le Midi (Garcia 1992a). Les techniques décoratives employées appellent plusieurs commentaires. Nous traiterons plus loin le cas du torse sculpté.
- 57 Certains motifs renvoient directement aux exemplaires méridionaux. Les cercles concentriques de la stèle 1 des Touriès sont très comparables à ceux de la stèle 01 de la Ramasse à Clermont-l'Hérault (fig. 26), site le plus proche ayant livré ce type de monument (Garcia 1992b : 159). Le décor a lui aussi été partiellement effacé par un égrissage réalisé dans un second temps. De tels cercles, le plus souvent interprétés comme des boucliers, sont aussi connus sur des stèles du Pègue (Drôme), de *Sextantio* (Hérault) et de Bioux (Vaucluse) (Garcia 2004 : 106 avec bibliographie antérieure). Le bandeau périphérique décoré de dents de loup de la stèle 2 des Touriès trouve plusieurs parallèles : une stèle de Saint-Pierre-lès-Martigues (Bessac, Chausserie-Laprée 1992 : fig. 11, n^o 22), mais aussi des stèles de Saint-Blaise (Bouches-du-Rhône), du Pègue, de Illmitz (Autriche) et surtout, à nouveau, avec le sommet de l'exemplaire 01 de la Ramasse (Garcia 1992b : 159). Le motif de résille de la ceinture de cette même stèle 2 des Touriès est à rapprocher, toujours dans le Midi, de celui couvrant une face d'un exemplaire de Saint-Pierre-lès-Martigues (Bessac, Chausserie-Laprée 1992 : fig. 11, n^o 20 et fig. 12).

26 La Stèle 01 de la Ramasse (Clermont-l'Hérault), représentant vraisemblablement, de manière schématique, un guerrier avec cuirasse à *kardiophylax*



D'après Garcia 1992b, fig. 1 cl. : D. Garcia

58 Par ailleurs, plusieurs décors sont, à notre connaissance, spécifiques des stèles du Rouergue méridional :

- les décors sculptés en « moustache », ornant toujours la face et le dos des monuments (stèle 1 et 2 des Touriès, stèle 1 de Millau) ;
- les motifs gravés en « Ω », le plus souvent disposés sur les côtés ou sur une face (stèles 3 et 5 des Touriès, stèle 1 de Millau, stèle de Versols-et-Lapeyre).

59 Pour la première fois au sein des stèles protohistoriques du Midi, un groupe propre à un secteur géographique, avec une stylistique bien particulière, se dessine. Simple hasard ou reflet d'une certaine pérennité, cet ensemble recoupe les confins nord-ouest de l'aire des statues-menhirs chalcolithiques du groupe rouergat, notamment l'interface des sous-groupes du Dourdou et de Tauriac (Serres 1997 : 27). C'est peut-être ce qui explique l'origine de la ceinture de la stèle 2 des Touriès, qui n'a pas d'autres parallèles dans les stèles protohistoriques méridionale et qui évoque, de manière troublante, celles des statues-menhirs rouergates, notamment l'exemplaire des Ardaliès 2 (Saint-Izaire, 12), la seule décorée de croisillons identiques (*Ibidem*, 51 n^{os} 6 et 82-83).

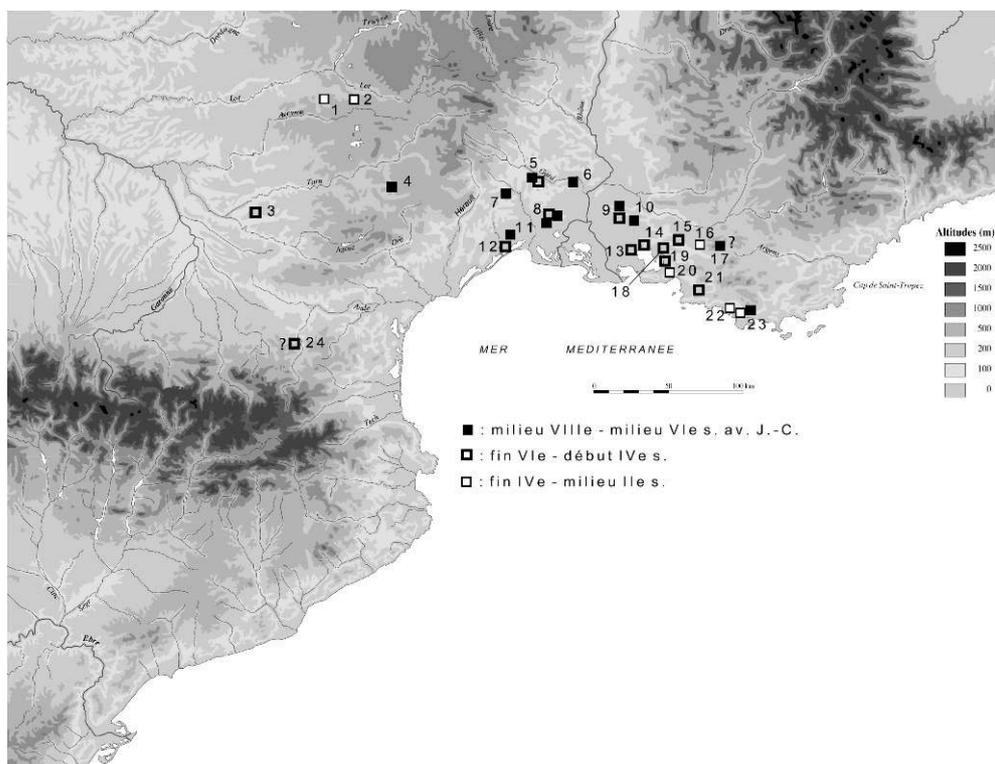
5. Approche chronologique des stèles et place du torse sculpté de guerrier des Touriès

60 Bien que découvertes hors contexte archéologique, les stèles du Rouergue méridional présentent des spécificités tout en se rattachant à celles du Midi pour lesquelles on

commence à avoir des *termini ante quos* intéressants. On est, par exemple, avant 400 av. J.-C. à la Ramasse dans la vallée de l'Hérault proche (Garcia 1992b), avant 500 av. J.-C. au Marduel dans le Gard (Py 1992), avant 550 av. J.-C. pour la stèle décoré de dents de loup de Saint-Pierre-lès-Martigues, (Bessac, Chausserie-Laprée 1992 : 140). Comme ces monuments sont tous en réemploi, ils ont forcément été érigés à une date antérieure. Aujourd'hui, un certain consensus se dégage pour les attribuer au moins entre le VII^e et le V^e s. av. J.-C. (Garcia 2004 : 110), voire plutôt entre l'extrême fin de l'âge du Bronze et le début du premier âge du Fer (milieu du IX^e - début du VI^e s. av. J.-C.) (Arcelin, Gruat 2003 : 193).

- 61 L'homogénéité stylistique, technique et dans le choix du matériau employé pour la confection des stèles rouergates (*supra*) préconise une même période de réalisation, notamment en ce qui concerne le lot des Touriès. Le bon état de conservation des stèles non dégradées lors de leur découverte suggère une faible période d'exposition à l'air libre. Deux solutions sont envisageables : soit ces œuvres furent peu de temps exposées en plein air, soit elles étaient à l'abri dans un édifice couvert (portique, salles hypostyles, etc.), avec dans les deux cas un rapide ensevelissement. Seule la stèle 1 présente des indices de reprise du traitement de son épiderme. L'égrisage des cercles concentriques et de la ceinture a probablement été effectué lors de la phase d'exposition du monument. La reprise, vraisemblablement au burin, du dos de cette même stèle, est beaucoup plus sommaire : elle correspond plutôt à une mutilation volontaire ou à un réemploi quelconque.
- 62 Dans un contexte aussi ancien semble-t-il, l'élément le plus exceptionnel est incontestablement le fragment de torse sculpté des Touriès (stèle n° 3) (fig. 10-12). Il appartient au groupe très limité des bustes et des troncs dit de « l'école du Languedoc oriental » (Arcelin, Rapin 2003 : 211), en raison de sa répartition géographique surtout entre Rhône et Lez (Py, Dietler 2003 : 243), même si cette dernière s'avère maintenant un peu plus large (fig. 27). On a tendance aujourd'hui, au regard des équipements défensifs figurés de ces guerriers et dans le cadre d'une remise à plat générale des datations de la statuaire de l'âge du Fer du Midi, à remonter la chronologie de ces représentations héroïques entre le milieu du VIII^e et le milieu du VI^e s. av. J.-C. pour leur phase précoce (Guillaumet, Rapin 2000 : Arcelin, Rapin 2003 : 202 ; Arcelin, Gruat 2003 : 210 ; Rapin 2004). Le buste du Marduel, trouvé en contexte archéologique renvoyant à une phase forcément antérieure à 500 av. J.-C. (Py, Lebeaupin 1994 : 251-262), est le point d'ancrage le plus sûr de la nouvelle chronologie proposée. Si cette dernière, plus conforme à celle du reste de l'Europe de la période de Hallstatt (Bonenfant, Guillaumet 1998), tend à s'imposer en France méridionale (Garcia 2004 : 106 et 111-113), elle est encore loin de faire l'unanimité (Py, Dietler 2003 : 248, note 7), tant il est vrai que certaines œuvres peuvent prêter à discussion, faute de contextes archéologiques bien datés et d'analyses précises.

27 Carte de répartition dans le Midi gaulois des expressions de la figuration humaine héroïsée



1 : la Robertie (Salles-la-Source, 12) : 2 : la Devèze d'Ayresbesque (Bozouls, 12) : 3 : le Coutarel (Poulan-Pouzols, 81) : 4 : les Touriès (Saint-Jean et Saint-Paul, 12) : 5 : Camp-Guiraud et Castelvielh (Sainte-Anastasia, 30) : 6 : Le Marduel (Saint-Bonnet-du-Gard, 30) : 7 : le Valat de Cremal (Corconne, 30) : 8 : agglomération, Grézan et région (Nîmes, 30) : 9 : *Glanum* (Saint-Rémy-de-Provence, 13) : 10 : Caisses et environs (Mouriès, 13) : 11 : *Sextantio* (Castelnau-le-Lez, 34) : 12 : Saint-Sauveur (Lattes, 34) : 13 : le Castellan (Istres, 13) : 14 : Constantine et Calissanne (Lançon-Provence, 13) : 15 : Pierredon (Eguilles, 13) : 16 : Entremont et Terrain Coq (Aix-en-provence, 13) : 17 : Mas du Jasmin (Puylobier, 13) : 18 : Roquepertuse (Velaux, 13) : 19 : le clapiet et le Castellans (Rognac, 13) : 20 : la Cloche (Les Pennes-Mirabeau, 13) : 21 : les Baou de Saint-Marcel (Marseille, 13) : 22 : le Mont-Garou (Sanary-sur-Mer, 83) : 23 : la Courtine (Ollioules, 83) : 24 : le Carla (Bourriège, 11).

DAO : Ph. Gruat d'après Arcelin, Gruat 2003, fig. 119 revue et complétée

- 63 Bien qu'incomplet, le torse des Touriès représente un personnage de 1,5 à 2 fois plus grand que nature, d'après les dimensions estimables de la largeur (69 cm) et de l'épaisseur (49 à 56 cm). On ignore en revanche sa hauteur initiale, forcément supérieure à 102 cm. Rien ne permet de faire fonctionner ce torse avec un autre pilier, comme dans le cas du buste bicéphale du Marduel (Py, Lebeaupin 1994 : 261 et fig. 55), de taille nettement plus petite (l : 34/ 36,5 cm ; ep. : 25/26,5 cm ; H. cons. : 28 cm) et muni d'une mortaise à sa base. Au contraire, les dimensions imposantes du buste des Touriès et sa forme parallélépipédique incitent à en faire à la fois une statue et un pilier, une « statue-colonne » pour reprendre la terminologie utilisée par P. Arcelin et A. Rapin (2003 : 201) à propos du guerrier de Grézan. Cet aspect n'est pas sans évoquer la statue-pilier biface hallstattienne de faciès occidental d'Holzgerlingen (Bade-Wurtemberg) que l'on attribue aujourd'hui au VII^e s. av. J.-C. (Bonenfant, Guillaumet 1998 : 43-47).
- 64 Le personnage figuré des Touriès est lui aussi un guerrier. Comme au Marduel, les bras ne sont pas représentés. Il arbore une cuirasse échancrée avec de larges épaulières. Ces protections des omoplates trouvent des parallèles convaincants avec celles des plaques dorsales des cuirasses en cloches en bronze du premier âge du Fer (VII^e s. av. J.-C., voire

avant) d'Olympie en Grèce (Snodgrass 1964 : 73 et suivantes) ou de Crète (Hoffmann 1972), dont un exemplaire est conservé au Musée de la Ruhr à Essen, parmi la collection du Dr. R. Forrer (Schauer 1984). Cependant, les épaulières des Touriès descendent beaucoup plus bas dans le dos et sont nettement plus étroites à leur sommet. Nous n'avons pas trouvé d'équivalent pour de telles cuirasses en bronze assez massive avec un plastron aussi échancré. Il nous paraît donc plus judicieux d'envisager une cuirasse souple, avec un *kardiophylax* ventral circulaire (décoré d'une rosace), comme pour la statue de guerrier de Lattes (Py, Dietler 2003), par exemple. La généralisation de la cuirasse souple, près de deux siècles plus tôt en domaine celtique qu'en Grèce, s'explique en raison de techniques militaires différentes, vraisemblablement à l'origine de la disparition, en Europe moyenne, des cuirasses en bronze dès le début du premier âge du Fer (Rapin 1999 : 36-40). On connaît bien ce type de protection en Étrurie, notamment sur les statues du VI^e s. av. J.-C. de Capestrano et Guardiaagrele (Bianchi-Bandinelli, Giuliano 1984 : 105-106). Un examen photographique attentif du buste du Marduel (Py, Lebeaupin 1994 : fig. 55 B) nous conduit à envisager ce type d'équipement défensif (au moins la cuirasse souple), à en croire les bretelles dissymétriques observables sur les épaules du personnage bicéphale, jamais signalées à notre connaissance. Aux Touriès, le système de fixation du disque-cuirasse n'est pas figuré. Sa forme circulaire est la plus commune en Italie (Tomedi 2000, tafel 155), surtout entre 700 et 450 av. J.-C. Quelques exemplaires, toujours circulaires, mais de dimensions plus modestes, apparaissent entre 750 et 700 av. J.-C. environ, période où les *kardiophylax* sont plutôt de formes quadrangulaires (*ibidem*). Le décor de rosace de la stèle des Touriès est justement connu sur ce type de *kardiophylax* « primitif » (Tomedi 2000 : 18) ainsi que sur une stèle funéraire du VII^e s. av. J.-C. de la nécropole étrusque de Siponte à Foggia (Bianchi-Bandinelli, Giuliano 1984 : 88), par exemple. Dans le Midi, plusieurs sépultures à incinération de guerriers ont livré de tels vestiges de disque-cuirasse en bronze, toujours dans des contextes du premier âge du Fer, notamment :

- la tombe 129 du Peyrou à Agde (Hérault), du milieu du VII^e s. av. J.-C. (Nickels, Marchand, Schwaller 1989 : 198-199) ;
- la tombe 22 de « Las Peyros » à Couffoulens (Aude), du VI^e s. av. J.-C. (Solier, Rancoule, Passelac 1976 : 27-28) ;
- les tombes 12B, 197 et 251 de Saint-Julien à Pezenas (Hérault), respectivement de la fin du VII^e, des trois premiers quarts du VI^e et du dernier quart du VII^e s. av. J.-C.¹⁹.

- 65 Enfin, un tel fragment de disque-cuirasse, orné d'un motif de rosace simple probablement à six pétales, vient d'être publié dans le dépôt de bronzes « launaciens » du Castellans (Espérasa, Aude) (Guilaine et Cantet 2006/2007, fig. 11, n° 33). Il nous fournit un précieux *terminus* pour l'enfouissement compte tenu du matériel associé : fin VII^e / début VI^e s. av. J.-C.
- 66 Rien ne permet donc de dissocier, sur le plan chronologique, les stèles et le torse sculpté des Touriès. Au contraire, comme au Marduel, les deux ont dû coexister au sein d'un même ensemble, sous la forme d'un *temenos* ou d'un *heroôn* (Py, Lebeaupin 1994 : 261 et fig. 57). Les meilleurs parallèles de l'équipement défensif, même si cet exercice reste périlleux, préconisent une datation du torse sculpté de guerrier dans le premier âge du Fer, *grosso modo* entre 750 et 500 av. J.-C. et plus probablement au cours du VII^e s. av. J.-C. Il rejoint ainsi la restreinte statuaire du premier âge du Fer du Midi de la France, aussi ancienne qu'originale, qui mêlent des influences, plus exactement des références, très diverses : italiennes (Grézan)²⁰, ibériques ou étrusques (accroupi de

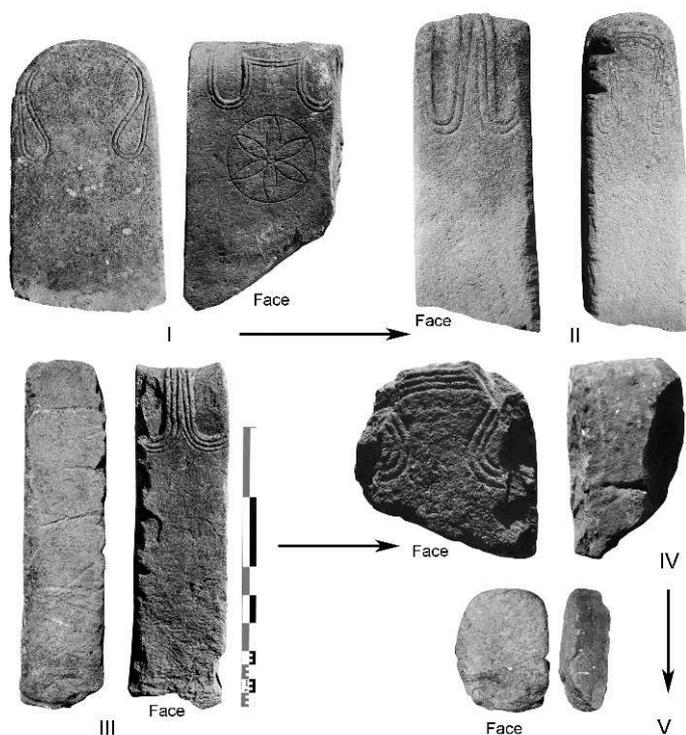
Lattes), « indigènes » (le Marduel, les Touriès), voire grecques (le Coutarel à Poulan-Pouzols dans le Tarn ; Gruat 2004 : 87-89). Même si la tête du guerrier des Touriès fait défaut, elle était vraisemblablement munie d'un couvre-chef ou d'un couvre-nuque qui pourrait expliquer l'amplitude démesurée du cou vers l'arrière observée au niveau de l'arrachement de la tête. Il ne s'agit manifestement pas d'un casque d'apparat, au couvre-nuque retombant largement sur les épaules, du type Sainte Anastasie (Arcelin, Rapin 2003 : 200-202) de « l'école du Languedoc oriental », probablement un peu plus ancien (entre le milieu du VIII^e et le milieu du VII^e s. av. J.-C.). Le torse des Touriès, mais aussi le buste du Marduel, pourraient donc s'intercaler entre ce style de représentation anthropomorphe primitive et le guerrier semi-accroupi de Lattes (Py, Dietler 2003), que son équipement incite à dater de la fin du VI^e s. av. J.-C. et qui annonce les accroupis (phase 2) de « l'école plastique bas-rhodanienne » (Glanon, Roquepertuse, etc.), qui couvrent tout le V^e et le début du IV^e s. av. J.-C. (Arcelin, Rapin 2003 : 203-206 ; Arcelin, Gruat 2003 : 211-212).

6. Conclusions : les stèles du Rouergue méridional ou l'évolution de l'image du guerrier héroïsé

- 67 Les 13 stèles du premier âge du Fer de trois sites du Rouergue méridional se rattachent bien à celles connues dans le midi de la France, notamment dans la basse vallée du Rhône. L'ensemble le plus important, celui des Touriès, comprend dix exemplaires dont un exceptionnel torse de guerrier. Ce dernier appartient à la statuaire héroïque précoce du Languedoc oriental, représenté notamment par le buste du Marduel, manifestement aussi ancienne, si ce n'est plus, que celle de l'Europe moyenne hallstattienne, révélée notamment par les découvertes des Herbues à Vix (Bourgogne) et du Glauberg dans la Hesse en Allemagne (Bonenfant, Guillaumet 1998, avec bibliographie antérieure).
- 68 Sur le plan stylistique, les stèles aveyronnaises constituent incontestablement un groupe original, caractérisé notamment par un fort pourcentage d'exemplaires décorés (près de la moitié), aux motifs particuliers : cordons sculptés en forme de « moustache », décors gravés en « Ω », sommets à profil concave ou en « chapeau de gendarme ». Cet ensemble spécifique, évite, pour le moment, les Grands Causses (dont le Larzac) et suit plutôt le tracé des vallées de la Sorgue et du Tarn.
- 69 L'examen attentif de la décoration de ces stèles, souvent qualifiées d'aniconiques, autrement dit sans image précise, nous semble, au contraire, participer, au même titre que le buste sculpté, à un culte héroïque dont la représentation est simplement davantage stylisée, symbolique et moins figurative. Le fait que ce groupe soit souvent décoré permet de mieux appréhender le phénomène que dans le reste du Midi et de proposer un classement stylistique qui semble assez évident mais qui n'a pas forcément une valeur strictement chronologique. Dans l'état actuel de notre documentation, cinq stades peuvent être distingués (fig. 28) :
- I : le torse du guerrier est sculpté, avec la tête dégagée et sa cuirasse échancrée vue de face et de profil (phase figurative) ;
 - II : la tête n'est plus représentée mais l'aspect en « chapeau de gendarme » du haut de la stèle peut évoquer le départ du cou : la cuirasse échancrée est toujours sculptée sur les deux faces (décor « en moustache ») et gravée sur les profils (décor en « Ω »), mais cette fois-ci de manière schématique ;

- III : la tête a totalement disparu, la cuirasse échancrée est toujours sculptée sur les deux faces (décor en « moustache ») avec des cercles concentriques gravés sur le thorax symbolisant le *kardiophylax* : en revanche la vue de profil de la cuirasse (décor en « Ω ») n'est plus représentée ;
- IV : la tête est toujours absente tandis que la cuirasse n'est plus évoquée que sur une seule face par un décor, cette fois-ci en « Ω » mais sculpté, dont l'aspect évoque plutôt le plastron échancré de la cuirasse initiale que sa vue de profil ;
- V : la stèle n'est plus du tout décorée.

28 Proposition d'évolution stylistique de l'image du guerrier à partir des stèles du premier âge du Fer du Rouergue méridional

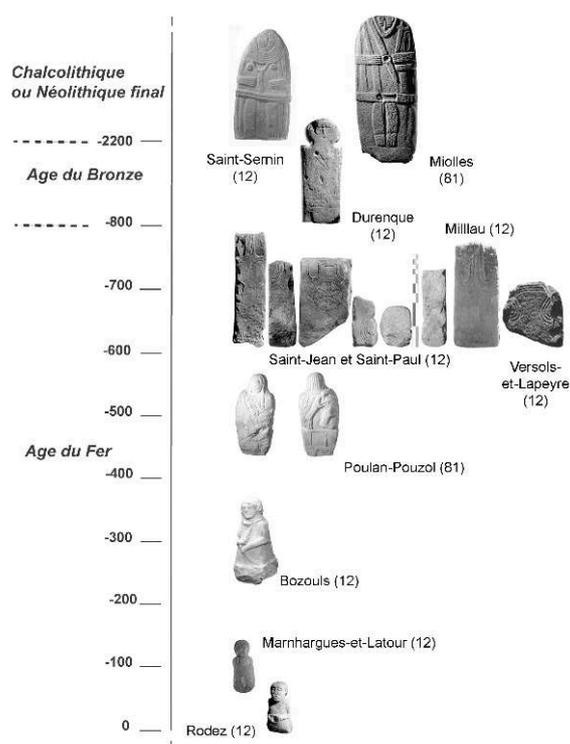


DAO : Ph. Gruat

- 70 L'évolution proposée ici, qui va du guerrier figuré au guerrier symbolisé ou abstrait, est vraisemblablement transposable, au moins partiellement, aux autres stèles du Midi. L'exemplaire décoré de la Ramasse à Clermont-l'Hérault en est la parfaite illustration (fig. 26). Le motif de cercles concentriques, au vu de ses dimensions, n'est sans doute pas un bouclier à échancrure en « V », comme envisagé initialement (Garcia 1992b : 159), mais plutôt le *kardiophylax* d'une cuirasse souple comme proposé récemment (Garcia 2006 : 141). Les motifs crénelés, relevés dans la partie haute de la stèle, correspondent probablement au plastron échancré et aux épaulières d'un tel équipement défensif.
- 71 D'un point de vue plus local, à l'échelle des départements de l'Aveyron et du Tarn qui constitueront à la fin de l'âge du Fer le territoire des Rutènes, les stèles du premier âge du Fer du Rouergue méridional constituent de précieux jalons chronologiques supplémentaires à la longue et complexe histoire de la statuaire en pierre pré et protohistorique régionale (fig. 29). Elles sont à positionner entre, d'une part, les

statues-menhirs chalcolithiques du groupe rouergat (Serres 1997), et, d'autre part, la statue de guerrier du Coutarel à Poulan-Pouzols (Tarn), ornée d'un torque ancien, peut-être d'une hache et dont la coiffure reprend de manière saisissante celle des *kouroi* grecs de la seconde moitié du VI^e et du V^e s. av. J.-C. (Gruat 2004 : 87-89)²¹. Au vu de la variété stylistique des statues-menhirs du midi de la France, presque toujours découvertes hors contexte, leur érection concerne vraisemblablement une longue période que l'on a probablement limitée arbitrairement au Néolithique final ou au Chalcolithique, comme le pensait A. Soutou (1987). L'apparent hiatus de l'âge du Bronze est donc peut-être à nuancer, à l'instar des statues-menhirs de Corse (D'Anna 2002 : 209-211). La stèle de Durenque (Aveyron), manifestement d'influence italique et attribuable à l'âge du Bronze (Gruat 2004 : 86-87), ou encore la stèle anthropomorphe gravée de la tombe ovale 1 de Cazarils (Viols-le-Fort, Hérault) (CRA des Chênes-Verts 1959 : 196-201), encore utilisée semble-t-il durant le Bronze moyen ou le Bronze final III (Dedet 1992b : 359), sont de sérieux prétendants.

29 Essai d'évolution chronologique et stylistique de la statuaire protohistorique en pierre du territoire des Rutènes



D'après Gruat 2005, fig. 12 complétée DAO : Ph. Gruat

- 72 Le thème du guerrier, dans la genèse de cette statuaire régionale, est loin d'être le seul durant le Chalcolithique (3500 à 2200 av. J.-C.), où les représentations féminines sont aussi nombreuses ou peu s'en faut (Serres 1997). En revanche, la figuration du guerrier est quasi exclusive au cours du premier puis du début de second âge du Fer avec une réduction assez nette du nombre de représentations : de l'ordre de 4 à 5 fois moins proportionnellement au laps de temps écoulé. Les femmes n'accèdent plus alors au culte héroïque sous-tendu par ces œuvres en pierre, alors même qu'un petit nombre d'entre-elles (autour de 2 %) se distingue dans des sépultures privilégiées contemporaines régionales par des parures abondantes, parfois en métaux précieux

(Gruat 2002 : 161) ou par le port du torque (Gruat 2000a : 71). La hiérarchisation sociale accrue observée durant le premier âge du Fer paraît donc s'être réalisée localement au détriment du rôle de la femme dans la société d'alors.

- 73 Enfin, ces stèles du premier âge du Fer constituent des arguments supplémentaires à verser au dossier d'une éventuelle progression chronologique et géographique de cette statuaire protohistorique du midi de la France, depuis la bordure méridionale du Massif central vers la Provence (Arcelin, Rapin 2003 : 206 et fig. 18 et 25). Gageons que les fouilles en cours du site des Tourières, où ces stèles ne sont pas en position de réemploi dans de l'habitat, constitueront un apport décisif quant à la fonction et à la chronologie de ces monuments.

BIBLIOGRAPHIE

- Arcelin, Dedet, Schwaller 1992** : ARCELIN (P.), DEDET (B.), SCHWALLER (M.) – Espaces publics, espaces religieux protohistoriques en Gaule méridionale. In : GARCIA (D.) dir. – Espaces et monuments publics protohistoriques de Gaule méridionale : dossier. *DocAMérid*, 15, 1992, pp. 181-242.
- Arcelin, Gruat et al. 2003** : ARCELIN (P.), GRUAT (Ph.) et al. – La France du Sud-Est (Languedoc-Roussillon, Midi-Pyrénées, Provence-Alpes-Côte d'Azur). In : ARCELIN (P.), BRUNAUX (J.-L.) dir. 2003 – Cultes et sanctuaires en France à l'âge du Fer : dossier. *Gallia*, 60, 2003, pp. 169-241.
- Arcelin, Rapin 2003** : ARCELIN (Ch.) – *La céramique grise monochrome en Provence*. Paris, CNRS, 1984, 171 p. (suppl. à la *RANarb*, 10).
- Bertrand, Maguer 2007** : BERTRAND (I.), MAGUER (P.) dir. – *De pierre et de terre : les Gaulois entre Loire et Dordogne*. Catalogue d'exposition des musées de la ville de Chauvigny, 2007, 304 p. (Mémoire XXX).
- Bessac, Bouloumié 1985** : BESSAC (J.-C.) et BOULOUMIE (B.) – Les stèles de Glanum et de Saint-Blaise et les sanctuaires préromains du Midi de la Gaule. *RANarb*, 18, 1985, pp. 127-187.
- Bessac, Chausserie-Laprée 1992** : BESSAC (J.-C.) et CHAUSERIE-LAPRÉE (J.) – Documents de la vie spirituelle et publique des habitats de Saint-Pierre et de l'Île à Martigues (B.-du-Rh.). In : GARCIA (D.) dir., Espaces et monuments publics protohistoriques de Gaule méridionale : dossier. *DocAMérid*, 15, 1992, pp. 134-157.
- Bianchi-Bandinelli, Giuliano 1984** : BIANCHI-BANDINELLI (R.), GIULIANO (A.) – *Les Étrusques et l'Italie avant Rome*. Paris, 1984 (L'Univers des formes).
- Bonenfant, Guillaumet 1998** : BONENFANT (P.-P.), GUILLAUMET (J.-P.) avec la collab. de BOYER (F.) – *La statuaire anthropomorphe du premier âge du Fer*. Besançon, éd. de l'Université de Franche-Comté, 1998, 108 p. (Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté, 667. Série Archéologie et préhistoire, 43).
- Carrière 1921** : CARRIERE (A.) – Les caps barrés de la région de Millau. *Mémoires Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 21, pp. 307-316.

CRA Chênes-verts 1959 : CENTRE DE RECHERCHES ARCHEOLOGIQUES DES CHÊNES-VERTS – La stèle-statue de Cazarils. Description de quatre sépultures ovales des environs de Viols-le-Fort (Hérault). *Revue d'Etudes Ligures*, 25,3-4, 1959, pp. 196-207.

D'Anna 2002 : D'ANNA (A.) – Les statues-menhirs en Europe à la fin du Néolithique et au début de l'Âge du Bronze. In : PHILIPPON (A.) dir., *Statues-Menhirs, des énigmes de pierres venues du fond des âges*. Rodez, éd. du Rouergue, 2002, pp. 196-223.

Dedet 1992a : DEDET (B.) – Les stèles protohistoriques de Vié-Cioutat (Mons, Monteils, Gard). In : GARCIA (D.) dir. – Espaces et monuments publics protohistoriques de Gaule méridionale : dossier. *DocAMérid*, 15, 1992, pp. 166-171.

Dedet 1992b : DEDET (B.) – Rites funéraires protohistoriques dans les Garrigues languedociennes. Paris, CNRS, 1992, 413 p. (suppl. à la RANarb, 24).

Gallia 1964 : Informations archéologiques. Circonscription de Toulouse. *Gallia*, 22, 1964, p. 433.

Garcia 1992a : GARCIA (D.) dir. – Espaces et monuments publics protohistoriques de Gaule méridionale : dossier. *DocAMérid*, 15, 1992, pp. 10-242.

Garcia 1992b : GARCIA (D.) – Les stèles de la Ramasse à Clermont-l'Hérault (Hérault). In : GARCIA (D.) dir. – Espaces et monuments publics protohistoriques de Gaule méridionale : dossier. *DocAMérid*, 15, 1992, pp. 158-165.

Garcia 2004 : GARCIA (D.) – La Celtique méditerranéenne. Habitats et sociétés en Languedoc et en Provence du VIII^e au II^e siècles av. J.-C., éd. Errance, 206 p.

Garcia 2006 : GARCIA (D.) – Religion et société : la Gaule méridionale. In : GOUDINEAU (Chr.), dir. – *Religion et société en Gaule*. Paris, Errance, 2006, pp. 135-164 (catalogue d'exposition).

Gruat 1988 : GRUAT (Ph.) – *Les tumulus du Premier Age du Fer en Rouergue*. Travail d'Études et de Recherches de Maîtrise, Université Toulouse-le-Mirail, 1988, 171 p.

Gruat 1992 : GRUAT (Ph.) – L'éperon barré de la Granède à Millau (Aveyron) : prospections et sondages 1991. *Bulletin intérieur de l'AFEAF*, 10, 1992, pp. 50-53.

Gruat 2000 a : GRUAT (Ph.) - Pratiques et structures funéraires des tumulus du Bronze final IIIb et de l'âge du fer des Causses Aveyronnais : IX^e - V^e s. av. J.-C., In : DEDET (B.), GRUAT (Ph.), MARCHAND (G.), PY (M.), SCHWALLER (M.) éd. – *Archéologie de la mort, archéologie de la tombe au premier âge du Fer. Actes du XXI^e Colloque International de l'AFEAF*, Conques-Montrozier, 1997. Lattes, CNRS, 2000, pp. 65-81 (Monogr. Archéol. Médit., 5).

Gruat 2000b : GRUAT (Ph.) avec la collaboration de MARTY (G.) - Habitat et peuplement en Rouergue durant l'Age du Fer : premières tendances. In : DEDET (B.), GRUAT (Ph.), MARCHAND (G.), PY (M.), SCHWALLER (M.) éd. – *Aspects de l'âge du Fer dans le Sud du Massif Central. Actes du XXI^e Colloque International de l'AFEAF*, Conques-Montrozier, 1997. Lattes, CNRS, 2000, pp. 27-50 (Monogr. Archéol. Médit., 6).

Gruat 2002 : GRUAT (Ph.) – Une sépulture protohistorique particulière du Causse du Larzac : le tumulus I de la Granède (Millau, Aveyron). In : CAROZZA (L.), DEDET (B.), PASSELAC (M.), VALDEYRON (N.) éd. – *Pratiques funéraires protohistoriques entre Massif Central et Pyrénées, Nouvelles données. Actes du Colloque en hommage à J.-F. Salinier*, Puylaurens, 15-16 janvier 2000. Villefranche-de-Rouergue, 2002, pp. 153-163 (Archéologie tarnaise 12).

Gruat 2004 : GRUAT (Ph.) – Contribution à un réexamen de la statuaire protohistorique du territoire des Rutènes. In : ARCELIN (P.), CONGES (G.) dir., *La sculpture protohistorique de Provence dans le Midi gaulois* : dossier. *DocAMérid*, 27, 2004, pp. 85-97.

Gruat 2005 : GRUAT (Ph.) – Proposition d'une nouvelle lecture chronologique et stylistique de la statuaire protohistorique du territoire des Rutènes. *Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise*, 18, 2005, pp. 81-94. (n° spécial de Vivre en Rouergue).

Gruat, Marchand 2007 : GRUAT (Ph.), MARCHAND (G.) – L'enceinte protohistorique du Puech de Mus (Sainte-Eulalie-de-Cernon, Aveyron) : campagne 2006. *Bulletin de l'AFEAF*, 25, 2007, pp. 29-32.

Gruat, Marty, Marchand 2003 : GRUAT (Ph.), MARTY (G.) et MARCHAND (G.) dir. – Systèmes de fortification de l'habitat de hauteur du Puech de Mus à Sainte-Eulalie-de-Cernon (Aveyron) au V^e s. av. J.-C. *DocAMérid*, 26, 2003, pp. 63-157.

Gruat, Pujol, Serres, 2007 : GRUAT (Ph.), PUJOL (J.) et SERRES (J.-P.) – Découverte d'un ensemble de stèles et d'une statue de guerrier du Premier Age du Fer en Rouergue méridional. *Bulletin de l'AFEAF*, 25, 2007, pp. 65-67.

Guilaine, Cantet 2006/2007 : GUILAINE (J.) et CANTET (J.-P.) – Le dépôt de bronzes du Castellans (commune d'Espéras, Aude). *DocAMérid*, 29-30, 2006/2007, pp. 121-143.

Guillaumet, Rapin 2000 : GUILLAUMET (J.-P.), RAPIN (A.) – L'art des Gaulois du Midi. In : CHAUSSERIE-LAPREE (J.) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence*. Catalogue d'exposition du Musée Ziem. Martigues, 2000, pp. 9-83.

Herrmann 2008 : HERRMANN (F.-R.) – Le Glauberg. Résidence princière, tombes princières et sanctuaire. In : BUCHSENCHUTZ (O.) dir. – *Les Celtes*. Les Dossier d'archéologie, 239, sept.-oct. 2008, pp. 18-35.

Hoffmann 1972 : HOFFMANN (H.) – *Early Cretan Armors*. Mainz, 1972.

Milcent 2006 : MILCENT (P.-Y.) – Importations italiennes au nord-ouest du Midi gaulois (milieu du X^e – début du IV^e s. av. J.-C.) : inventaire et perspectives d'interprétation. *Gli Etruschi da Genova ad Ampurias*, I. *Atti del XXIV convegno di studi etruschi ed italici*, Marseille-Lattes du 26 septembre au 1er octobre 2002, Pisa – Roma, 2006 (Instituti Editoriali e Poligrafici internazionali, MMVI).

Nickels, Marchand, Schwaller 1989 : NICKELS (A.), MARCHAND (G.), SCHWALLER (M.) – *Agde : la nécropole du premier âge du Fer*. Paris, CNRS, 1989, 499 p. (suppl. à la RANarb, 19).

Perrier, Pujol 2006 : PERRIER (X.), PUJOL (J.) – Disques à rebord perlé protohistoriques en Sud Rouergue. *CahArchAveyronnaise*, 19, 2006, pp. 57-68. (n° spécial de Vivre en Rouergue).

Py 1990 : PY (M.) – *Culture, économie et société protohistoriques dans la région nîmoise*. Rome-Paris, 1990, 2 vol., 957 p. (Collection de l'École Française de Rome, 131)

Py 1992 : PY (M.) – Stèles anépigraphes du Marduel à Saint-Bonnet-du-Gard. In : GARCIA (D.) dir. – *Espaces et monuments publics protohistoriques de Gaule méridionale : dossier*. *DocAMérid*, 15, 1992, pp. 131-133.

Py, Dietler 2003 : PY (M.), DIETLER (M.) – Une statue de guerrier découverte à Lattes (Hérault). *DocAMérid*, 26, pp. 235-249.

Py, Lebeaupin 1994 : PY (M.), LEBEAUPIN (D.) avec la collaboration de BESSAC (J.-C.) – Stratigraphie du Marduel (Saint-Bonnet-du-Gard) : VI – Les niveaux du Bronze final au milieu du V^e s. av. n. è. sur le chantier central. *DocAMérid*, 17, 1994, pp. 201-265.

Quesada 1997 : QUESADA SANZ (F.) – *El armamento ibérico, estudio tipológico, geográfico, funcional, social y simbólico de las armas en la Cultura ibérica (siglo VI-I a.C.)*. Montagnac, 1997, 2 tomes (Monographies Instrumentum, 3).

Rapin 1999 : RAPIN (A.) – L'armement celtique en Europe : chronologie de son évolution technique du V^e au I^{er} s. av. J.-C.. *Gladius*, XIX, 1999, pp. 33-67.

Rapin 2004 : RAPIN (A.) – Pour une nouvelle lecture de la sculpture préromaine de Gaule méridionale. In : ARCELIN (P.), CONGES (G.) dir. – La sculpture protohistorique de Provence dans le Midi gaulois : dossier. *DocAMérid*, 27, 2004, pp. 85-97.

Serres 1997 : SERRES (J.-P.) – *Les statues-menhirs du groupe Rouergat*, Musée du Rouergue de Montrozier, 1997, 303 p. (Guide d'archéologie n° 4).

Shauer 1984 : SCHAUER (P.) – Une plaque de cuirasse en bronze, du début de l'Age du Fer. *Éléments de pré et protohistoire européenne – Hommages à Jacques-Pierre Millotte*, 1984, pp. 463-470, Paris (Annales Littéraires de l'Université de Besançon).

Snodgrass 1964 : SNODGRASS (A.) – *Early Greek armours and weapons*. Edimburgh University Press, 1964.

Solier, Rancoule, Passelac 1976 : SOLIER (Y.), RANCOULE (G.), PASSELAC (M.) – La nécropole de « Las Peyros » VI^e siècle av. J.-C. à Couffoulens (Aude), Paris, CNRS, 1976, 123 p.

Soutou 1987 : SOUTOU (A.) – Signification ethnique et datation des statues-menhirs du languedoc. In : Actes du Colloque de Saint-Pons sur les statues-menhirs, 1984. Parc Régional du Haut Languedoc, fédération Archéologique de l'Hérault, 1987, pp. 91-100.

Tomedi 2000 : *Italische Panzerplatten und Panzerscheiben*. Stuttgart, 2000 (Prähistorische Bronzefunde, Abteilung III-Band 3).

NOTES

1. Tous nos remerciements à notre collègue B. Dedet pour ses corrections et remarques judicieuses ainsi qu'à notre ami D. Espitalier pour le traitement et le détournement informatiques des clichés des stèles.
2. Coordonnées Lambert, Zone III, carte IGN au 1/25000 n° 2542 ouest : X : 656,9375 ; Y : 3179,475 ; Z : 560 m environ. Section B, feuille 5, parcelle 1086 du cadastre de la commune de Saint-Jean et Saint-Paul (l'Aveyron).
3. Carte géologique de la France au 1/50 000, n° 961, Camarès, BRGM, 1991.
4. Identification de Ph. Abraham, géologue et archéologue régional, a qui l'on doit les identifications des matériaux des stèles du présent article ainsi que le calcul de leur poids estimé. Qu'il trouve ici l'expression de nos remerciements.
5. Seules les trois premières stèles firent l'objet de croquis le 2 septembre 1994 par R. Aussibal, Président de Sauvegarde du Rouergue, informé de la découverte, que nous tenons à féliciter pour avoir été le premier à s'intéresser et pressentir l'intérêt des stèles n°s 1 à 3 ainsi que celles de Millau. Quelques années après, ces dessins furent envoyés pour avis à l'un d'entre-nous (Ph. G.), sans mention du lieu de découverte et de conservation, ni photographie. Aucune autre stèle de ce type, avec une stylistique bien particulière comme nous le verrons, n'étant connue alors en Rouergue, il ne fut pas donné suite tant par nos soins que par ceux du conservateur régional de l'archéologie de l'époque. R. Aussibal avait fait part de la découverte à ce dernier, par téléphone le 29/6/95. Le Conservateur régional de l'Archéologie lui demanda alors, par courrier daté du 30/10 de la même année, des précisions sur le lieu et les conditions de découvertes (Réf. : SRA/MV//MGD/N°2074). Des croquis à l'échelle et des clichés en couleur des trois stèles, ainsi qu'une carte de situation furent remis au demandeur le 13/02/96, à l'occasion d'une réunion de la COREPHAE (information écrite de R. Aussibal).

6. Société Archéologique du Rougier et des Avant-Causse dont le siège social est à l'Hôtel de ville de Saint-Affrique (12 400).
7. Agriculteur passionné d'archéologie domicilié à Saint-Jean d'Alcas. Qu'il trouve ici l'expression de notre gratitude pour sa contribution à l'identification de ces stèles et à la part active prise lors de la découverte des exemplaires n^{os} 5 à 10.
8. Tous nos remerciements vont à la famille Verlaguet, propriétaire du terrain, directement à l'origine de la découverte, pour leur hospitalité et les facilités d'accès au site. Leur désintéressement est à souligner puisqu'ils ont fait don, par écrit, en date du 6 novembre 2006, des stèles à une collection publique, disposant du label Musée de France : le musée municipal de Roquefort-sur-Soulzon.
9. D'abord par téléphone. À la rentrée, après la campagne de fouille estivale, la déclaration de découverte est officiellement effectuée au service compétent de l'Etat par un courrier daté du 13/09/06 de Ph. Gruat, accompagné de trois figures, avec une carte de localisation et des clichés des quatre premières stèles. M. Vaginay, conservateur régional de l'archéologie accuse réception de la découverte dans une lettre du 22/09 de la même année et confie à l'un de nous (Ph. G.) la direction scientifique de l'étude de ces stèles.
10. *Idem* note 2.
11. Agriculteur à Versols-et-Lapeyre (12 400) que nous tenons à remercier pour son précieux concours et son accueil. C'est lui qui a informé de la découverte notre collègue préhistorien M. Maillé. Ce dernier, auquel va aussi notre gratitude, s'est rendu sur les lieux, d'abord seul le 22/10/05, puis accompagné par l'un d'entre-nous (J.-P. S.) le lendemain.
12. Coordonnées Lambert, Zone III, carte IGN au 1/25000 n° 2542 ouest : X : 647,55 ; Y : 3178,15 ; Z : 500 m environ.
13. *Idem* note 2.
14. Que nous remercions pour leur accueil et les facilités d'accès pour l'étude des stèles. Ces dernières avaient été découvertes par Mr. Apolit père. Toujours lors de dragages du même secteur, notre inventeur a récupéré une imposante meule rotative (médiévale ?) en grès, manifestement de moulin.
15. Carte géologique de la France au 1/50 000, n° 909, St-Beauzély, BRGM, 1986.
16. Carte géologique de la France au 1/50 000, n° 935, Millau, BRGM, 1984.
17. Cette dernière n'a pas pu être photographiée en raison de son réemploi dans une haie d'agrément pour le moins dense.
18. Sans préjuger dans quel sens...
19. Informations de nos collègues B. Dedet et G. Marchand auxquels nous adressons nos sincères remerciements.
20. Ce torse fait débat et pose donc problème. Nous adhérons cependant davantage aux rapprochements italiens et à la chronologie haute proposés par P. Arcelin et A. Rapin (2003 : 200-201) plutôt qu'aux influences ibériques et aux datations bien trop tardives de M. Py (1990 : 813-815 ; Py, Dietler 2003 : 245). Le pectoral, de forme rectangulaire offre, nous semble-t-il, des parallèles bien plus nombreux et convaincants dans des contextes italiens du VIII^e et de la première moitié du VII^e s. av. J.-C. (Tomedi 2000, Tafel 155) que dans des ensembles des V^e ou IV^e s. av. J.-C. d'Espagne (Quesada 1997 : 571-578). Le croisement avec la chronologie de la ceinture (avec boucle à quatre crochets) non ajourée et à rivets, de type italique, suggère une datation de ce guerrier dans la première moitié du VII^e s. av. J.-C., soit probablement un peu avant ou sensiblement à la même époque que le torse des Touriès.
21. La statue-pilier de Sainte-Eulalie du Causse à Rodelle (Aveyron) n'est plus à prendre en considération. Son dégagement le 11 juillet 2005, afin de la mettre à l'abri des intempéries, a permis de dégager sa base : la représentation des jambes se rattache manifestement au Moyen Âge (gisant ?).

RÉSUMÉS

Trois sites du Rouergue méridional ont livré 13 stèles protohistoriques du premier âge du Fer, se rattachant à celles du midi de la France tout en constituant un groupe stylistique original. L'ensemble le plus important provient du promontoire des Touriès près du hameau du Vialaret (Saint-Jean et Saint-Paul, Aveyron). Il comprend 10 stèles, dont près de la moitié sont décorées et une statue d'un guerrier en ronde-bosse, probablement muni d'une cuirasse souple avec kardiophylax. Il s'agit d'un torse, stylistiquement proche du buste du Marduel (Saint-Bonnet-du-Gard), appartenant à une statuaire précoce parfois qualifiée « d'école du Languedoc oriental » en raison de sa répartition géographique. Les stèles décorées des trois sites rouergats semblent présenter une évolution de l'image figurative initiale du guerrier des Touriès, sans doute dans le cadre d'un culte héroïque, selon un schéma peut-être transposable au reste du Midi, en tout cas à une stèle décorée de l'oppidum de la Ramasse (Clermont-l'Hérault).

Thirteen protohistorical carved slabs, dating to the first Iron Age and discovered in southern Rouergue, can be related to those of Mediterranean France, but seem to represent an original stylistic group. The most important group comes from the promontory of Touriès, near the village of Vialaret (Saint-Jean et Saint Paul, Aveyron). It comprises 10 carved slabs, half of which are decorated and a warrior sculpture on which is probably figured a flexible armour and a kardiophylax. It is a torso, stylistically similar to the one discovered in Marduel (Saint-Bonnet-du-Gard), which belongs to an early statuary sometimes called « school of eastern Languedoc » given its geographical distribution. The steles of these three sites seem to show an evolution of the initial figurative image of the warrior of Touriès, perhaps within the scope of a hero cult, according to a schema which may be applied to the rest of Mediterranean France, at least to the decorated stela from the Hill-fort of la Ramasse (Clermont-l'Hérault).

INDEX

Index chronologique : premier âge du Fer

Index géographique : Aveyron, Saint-Jean-et-Saint-Paul, Rouergue méridional

Mots-clés : stèles sculptées, gravées ou lisses, statue en ronde-bosse, représentation du guerrier, cuirasse souple, kardiophylax, culte héroïque, premier âge du Fer, Rouergue méridional

Keywords : sculptured steles, engraved or smooth, statue sculptured in the round, warrior representation, flexible armour, kardiophylax, heroic cult, Southern Rouergue

AUTEURS

PHILIPPE GRUAT

Service Départemental d'Archéologie du Conseil Général de l'Aveyron, 12 boulevard des Balquières, 12 850 Onet-le-Château et chercheur associé à l'UMR 5140, Montpellier - Lattes.